

---

**Travail de fin d'études[BR]- Travail de fin d'études: "Sentiment d'insécurité des étudiants à l'ULiège : Analyse des facteurs déterminants et identification des besoins."[BR]- Séminaire d'accompagnement à l'écriture**

**Auteur :** Morlet, Manon

**Promoteur(s) :** Seron, Vincent

**Faculté :** Faculté de Droit, de Science Politique et de Criminologie

**Diplôme :** Master en criminologie à finalité spécialisée en organisations criminelles et analyse du crime

**Année académique :** 2023-2024

**URI/URL :** <http://hdl.handle.net/2268.2/22044>

---

*Avertissement à l'attention des usagers :*

*Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.*

*Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.*

---



Travail de Fin d'Études

# **Sentiment d'insécurité des étudiants à l'ULiège : Analyse des facteurs déterminants et identification des besoins**

Année académique 2023-2024

Morlet Manon

Master en Criminologie

Promoteur : Vincent Seron

## Remerciements

Je désire tout d'abord exprimer ma profonde reconnaissance à Vincent Seron, mon promoteur, pour ses conseils avisés, son soutien et ses encouragements constants tout au long de cette recherche.

Je souhaite également adresser un remerciement particulier à Lionel Hougardy, qui m'a permis de réaliser un stage au PCA. Cette opportunité m'a offert une perspective interne sur la sécurité à l'Université de Liège, enrichissant considérablement la rédaction de mon TFE, la création de mon questionnaire et d'autres éléments essentiels de ce projet. Durant ce stage, il m'a prodigué des conseils précieux et a toujours répondu avec une grande disponibilité à toutes mes questions. Je tiens aussi à exprimer ma gratitude envers tous les membres du PCA pour leur patience et leur soutien, m'accompagnant dans ma compréhension approfondie des divers aspects de la sécurité.

Je suis également reconnaissante envers Aurélie Bastin, dont l'aide précieuse a permis une diffusion étendue de mon questionnaire. Son intervention a été cruciale pour atteindre un nombre significatif de participants.

Un grand merci à Emilie, ma collègue stagiaire au PCA, qui a été l'une des premières à découvrir mon questionnaire et à fournir des retours constructifs. Je souhaite également remercier Elise, qui m'a soutenu tout au long de la rédaction de ce TFE, ainsi que Simon, qui a été le premier à relire mon travail. Je veux aussi exprimer ma sincère gratitude à Antoine pour son soutien exceptionnel tout au long de ce projet ; son aide a été véritablement précieuse et je l'en remercie sincèrement.

Enfin, je désire exprimer ma profonde reconnaissance à tous les étudiants ayant pris le temps de participer à mon étude ; sans leur contribution, ce travail n'aurait pas pu voir le jour.

## Table des matières

<b>1. Abstract</b> .....	<b>1</b>
<b>2. Introduction</b> .....	<b>2</b>
<b>2.1. Peur du crime et sentiment d'insécurité</b> .....	<b>2</b>
<b>2.2. Le sentiment d'insécurité sur les campus universitaires</b> .....	<b>3</b>
2.2.1. Impact Psychologique et Académique .....	3
2.2.2. Facteurs individuelles et stratégie d'adaptation .....	4
2.2.3. Facteurs environnementaux.....	5
2.2.4. Besoins des Étudiants et Réponses Institutionnelles.....	6
<b>3. Application du Sentiment d'Insécurité à l'Uliège</b> .....	<b>7</b>
<b>3.1. Question de recherche</b> .....	<b>7</b>
<b>3.2. Objectifs</b> .....	<b>8</b>
<b>3.3. Hypothèses</b> .....	<b>8</b>
<b>4. Méthodologie</b> .....	<b>9</b>
<b>4.1. Population étudiée</b> .....	<b>9</b>
<b>4.2. Caractéristiques démographiques des participants</b> .....	<b>9</b>
<b>4.3. Structure du questionnaire</b> .....	<b>9</b>
<b>4.4. Méthodes d'analyses statistiques</b> .....	<b>10</b>
<b>5. Résultats</b> .....	<b>11</b>
<b>5.1. Âge</b> .....	<b>11</b>
<b>5.2. Facultés</b> .....	<b>11</b>
<b>5.3. Complexes</b> .....	<b>11</b>
<b>5.4. Quartiers</b> .....	<b>11</b>
<b>5.5. Sentiment d'Insécurité selon les différents moments de la journée et endroits du campus</b> .....	<b>11</b>
<b>5.6. Evitement</b> .....	<b>12</b>
<b>5.7. Facteurs déterminants de l'insécurité</b> .....	<b>12</b>
<b>5.8. Besoins des étudiants en matière de sécurité</b> .....	<b>15</b>
5.8.1. Surveillance technique .....	15
5.8.2. Surveillance humaine et collaboration .....	15
5.8.3. Programme de Formation et Sensibilisation à la Sécurité.....	16
5.8.4. Participation étudiante à la sécurité au sein de l'université .....	16
5.8.5. Soutien psychologique et accompagnement .....	16
5.8.6. Création d'une application mobile .....	17
<b>5.9. Connaissance numéro du PCA</b> .....	<b>17</b>
<b>5.10. Score d'insécurité</b> .....	<b>17</b>
5.10.1. Genre x Sentiment d'Insécurité.....	18
5.10.2. Complexes x Sentiment d'Insécurité.....	18
5.10.3. Facultés x Sentiment d'Insécurité .....	19
<b>6. Discussions</b> .....	<b>19</b>
<b>6.1. Sentiment d'Insécurité selon les différents moments de la journée et endroits du campus</b> .....	<b>19</b>
<b>6.2. Évitement</b> .....	<b>20</b>

<b>6.1.</b>	<b>Facteurs déterminants de l'insécurité .....</b>	<b>21</b>
<b>6.2.</b>	<b>Besoin des étudiants .....</b>	<b>22</b>
6.2.1.	Surveillance Technique .....	22
6.2.2.	Surveillance Humaine et Collaboration .....	23
6.2.3.	Programme de Formation et Sensibilisation à la Sécurité.....	23
6.2.4.	Participation Étudiante à la Sécurité .....	23
6.2.5.	Soutien Psychologique et Accompagnement .....	23
6.2.6.	Création d'une Application Mobile.....	23
<b>6.3.</b>	<b>Score d'insécurité .....</b>	<b>24</b>
6.3.1.	Genre x Sentiment d'Insécurité.....	24
6.3.2.	Facultés x Sentiment d'Insécurité .....	25
6.3.3.	Complexes x Sentiment d'Insécurité.....	25
<b>6.4.</b>	<b>Proposition d'amélioration.....</b>	<b>25</b>
<b>6.5.</b>	<b>Limites.....</b>	<b>26</b>
<b>7.</b>	<b>Conclusion.....</b>	<b>27</b>
<b>8.</b>	<b>Bibliographie .....</b>	<b>29</b>
<b>9.</b>	<b>Annexes.....</b>	<b>31</b>

## 1. Abstract

Dans un contexte où la préoccupation croissante pour le bien-être des étudiants est de plus en plus importante, cette étude se penche sur les facteurs déterminants du sentiment d'insécurité parmi les étudiants de l'Université de Liège (ULiège) ainsi que sur leurs besoins en matière de sécurité. Un questionnaire quantitatif, spécialement conçu pour cette étude, a permis de récolter les réponses de 330 étudiants. Les résultats obtenus révèlent une variation significative du sentiment d'insécurité en fonction de divers facteurs environnementaux et caractéristiques individuelles des étudiants. Cette recherche met en évidence les préoccupations principales et les besoins essentiels des étudiants en matière de sécurité. En réponse à ces constats, l'étude propose des mesures concrètes telles que la création d'une application mobile. Ces propositions visent à renforcer la sécurité des étudiants en répondant directement aux principaux facteurs influençant leur sentiment d'insécurité.

Mots-clés : Sentiment d'insécurité – Peur du crime - Sécurité sur le campus – Étudiants universitaires – Facteur

Against a backdrop of growing concern for the well-being of students, this study looks at the determining factors in the feeling of insecurity among students at the University of Liège (ULiège), as well as their needs in terms of safety. A quantitative questionnaire, specially designed for this study, was used to gather responses from 330 students. The results reveal a significant variation in the feeling of insecurity as a function of various environmental factors and individual student characteristics. This research highlights the main concerns and essential needs of students in terms of safety. In response to these findings, the study proposes concrete measures, such as the creation of a mobile application. These proposals aim to improve student safety by directly addressing the main factors influencing their feelings of insecurity.

Key Words : Feeling of safety – Fear of crime - Campus safety – College students – Factor

## 2. Introduction

### 2.1. Peur du crime et sentiment d'insécurité

À une époque où la préoccupation pour la sécurité ne cesse de croître, explorer la perception de sécurité des étudiants sur les campus universitaires permet de mieux comprendre l'impact du sentiment d'insécurité sur leurs habitudes quotidiennes. Il n'existe pas de réel consensus sur la définition du sentiment d'insécurité, ce qui entraîne une grande variété dans les façons dont les chercheurs le mesurent et l'interprètent. Cette diversité de définitions est principalement due au fait que la notion de sentiment de sécurité peut être liée à d'autres concepts (Fisher et al., 2017). En effet, les études sur la sécurité ont abordé plusieurs concepts étroitement liés, tels que le risque de victimisation, la peur du crime, et les perceptions de sécurité et de risque (Braaten et al., 2020 ; May et al., 2009).

Ces concepts, bien qu'ils soient différents, sont liés et s'influencent mutuellement, notamment la peur du crime et la perception du risque. La peur du crime peut être définie comme une réaction émotionnelle face à la possibilité de victimisation, tandis que la perception du risque correspond à une évaluation cognitive de cette même possibilité. La réponse émotionnelle face à cette peur englobent plusieurs sentiments tels que la peur, la préoccupation, l'anxiété, l'inquiétude, la nervosité, la paranoïa, la panique, ainsi que la vulnérabilité et l'inconfort. Bien que distincts, ces deux concepts sont souvent interconnectés : une forte peur du crime peut amplifier la perception du risque et conduire à des comportements de protection, tels que l'évitement de certains lieux ou l'adoption de mesures de sécurité. En résumé, la peur du crime reflète des sentiments de détresse, tandis que la perception du risque est une évaluation plus rationnelle du danger, et les deux ont un impact sur les comportements de prévention individuels (May et al., 2009 ; Etopio et Berthelot, 2022).

La peur du crime et le sentiment d'insécurité sont des sujets fréquents dans la littérature. Ils sont liés les uns aux autres, car ils découlent de constructions politiques et sociales communes, sont évalués de la même manière et ont des effets similaires sur les politiques publiques et les comportements sociaux (Barker & Crawford, 2011). Cette peur peut se traduire par de l'anxiété et de l'inquiétude face à la possibilité de devenir victimes de crimes. Elle est souvent démesurée par rapport au risque réel de victimisation. Par exemple, des populations telles que les femmes et les personnes âgées, qui ont pourtant un risque de victimisation plus faible, peuvent éprouver une peur plus forte que les hommes et les jeunes adultes, qui sont quant à eux plus fréquemment victimes de crimes. Parmi les facteurs qui contribuent à cette peur on retrouve : les expériences passées de victimisation, la compréhension des taux de criminalité locaux, les expériences indirectes de criminalité, ainsi que les signes de désordre physique et social dans leur environnement (Abad et al., 2020).

Dans la présente étude, le sentiment d'insécurité sera davantage mesuré comme étant une réaction émotionnelle, à l'instar de la peur du crime, mais en incluant aussi une dimension rationnelle, comme la perception du risque. Dès lors, il sera mesuré comme un mélange des deux notions, contenant d'une part les réactions émotionnelles face au crime, mais également les évaluations cognitives du risque, afin de proposer une vision plus globale du sentiment d'insécurité.

## **2.2. Le sentiment d'insécurité sur les campus universitaires**

### **2.2.1. Impact Psychologique et Académique**

La préoccupation concernant la sécurité sur les campus universitaires est une réalité internationale depuis les années 1970 (Sani et al., 2019). Même si les universités sont souvent perçues par les étudiants comme un endroit sûr, un nombre important d'infractions sont signalées sur les campus chaque année. Il ressort de l'étude Maier et DePrince (2019) que la peur des étudiants envers la criminalité et leur sentiment de sécurité est un domaine dans lequel il est essentiel de se plonger pour rendre l'enseignement supérieur et l'éducation de manière générale viable. De nos jours, les universités accordent une grande importance à la sécurité de leurs campus. La prise de conscience de plus en plus importante du public sur les crimes potentiels explique cette considération accrue. Cette prise de conscience incite les universités à renforcer leurs mesures de sécurité afin de protéger leurs étudiants et les autres acteurs du campus (Corradi & Popham, 2021). Il arrive que certains étudiants éprouvent encore un sentiment d'insécurité dans leur milieu scolaire malgré les efforts pour renforcer la sécurité sur les campus. Il s'agit d'un problème important puisque les établissements jouent un rôle essentiel dans la socialisation des étudiants (Fisher et al, 2017).

La perception de sécurité, qui elle-même influence le sentiment général d'insécurité, peut impacter la réussite scolaire. Plus précisément, cette perception a des répercussions sur leur engagement et leur fréquentation scolaire, leurs interactions avec leur environnement éducatif, leur motivation à apprendre et leurs performances académiques. Le sentiment d'insécurité chez les étudiants peut dès lors engendrer des conséquences importantes, c'est pourquoi il est important de comprendre la peur du crime et leurs perceptions de la sécurité. (Maier & DePrince, 2019 ; Mowen & Freng, 2018 ; Fisher et al., 2017; Bachman et al., 2011). En effet, le sentiment de sécurité à l'école est identifié comme l'un des facteurs les plus importants pour le bien-être des élèves, car un environnement où les élèves se sentent en sécurité favorise leur épanouissement personnel et leur engagement dans le processus d'apprentissage (Yablon & Addington, 2017). De plus, le sentiment d'insécurité a d'autres effets psychologiques négatifs tels que la détresse psychologique, l'anxiété et le trouble de stress post-traumatique. Ces conséquences peuvent non seulement mettre en péril le bien-être émotionnel des élèves, mais également limiter leur capacité à s'investir pleinement dans leur parcours scolaire (Bachman et al., 2011).

En résumé, même si les universités sont généralement considérées comme sûres, le sentiment d'insécurité sur les campus ne doit pas être négligé. La perception de l'insécurité chez les étudiants peut affecter leur comportement, leur engagement académique et leur bien-être psychologique. Afin de garantir un cadre scolaire qui facilite la socialisation et l'épanouissement personnel des élèves, il est important d'étudier et de répondre à ces perceptions. Il est donc nécessaire de continuer à faire des efforts pour renforcer la sécurité et répondre aux préoccupations des étudiants afin de favoriser leur réussite et leur motivation à apprendre.



### 2.2.2. Facteurs individuelles et stratégie d'adaptation

L'une des raisons pour laquelle certains étudiants se sentent malgré tout en insécurité sur des campus pourtant réputés sûrs est leur expérience antérieure de victimisation (Sani et al., 2019). Les étudiants, indépendamment de leur sexe, peuvent vivre une altération significative de leur sentiment de sécurité à l'école s'ils ont été précédemment victimes de crimes. En effet, les personnes qui ont déjà été victimes de crimes par le passé deviennent plus inquiètes et craintives à l'idée de subir de nouveaux crimes. Leur expérience antérieure les rend plus réactifs et vigilants face aux risques de criminalité, amplifiant ainsi leur sentiment d'insécurité. En parallèle, il est crucial de mettre en lumière la diversité des caractéristiques individuelles des étudiants dans leur perception et leur gestion de cette anxiété liée à une éventuelle récurrence de victimisation (Yablon & Addington, 2017 ; Bachman et al., 2011 ; Abad et al., 2020).

Cependant, il est important de noter une distinction importante entre les sexes concernant les expériences antérieures de victimisation. Ces différences de perception de sécurité montrent que les hommes et les femmes appréhendent de manières différentes les environnements publics. Les études indiquent que les femmes ont tendance à présenter des niveaux plus élevés de peur, de perception de risque et d'engagement dans des comportements de protection par rapport aux hommes. Plus précisément, en raison des niveaux de harcèlement et d'agressions sexuelles, les femmes sont plus enclines à être plus craintives dans des environnements sociaux par rapport aux hommes (Tomsich et al., 2011 ; Braaten et al., 2020 ; Roberts, 2022). En outre, l'âge joue également un rôle dans la perception du risque. En effet, certaines recherches suggérant une relation entre l'âge et la peur du crime. Les individus plus jeunes et plus âgés sont plus craintifs vis-à-vis du crime que les individus d'âge moyen (Rader et al., 2019).

A la suite de la découverte d'une partie des nombreux facteurs qui influencent la sécurité perçue dans un cadre scolaire, les stratégies d'évitement des étudiants méritent également un examen plus approfondi. Les ajustements fréquents que doivent prendre les étudiants par rapport à leur routine quotidienne peuvent se manifester de plusieurs façons, souvent inscrites dans une évaluation subjective des menaces potentielles (Maier & DePrince, 2019). Par exemple, les recherches de Roberts (2022) mettent en lumière comment certaines étudiantes ajustent leurs heures d'étude sur le campus, particulièrement lorsque qu'elles sont seules ou dans l'obscurité, en adoptant des stratégies d'évitement et de protection. Ces pratiques peuvent être essentielles pour gérer le sentiment d'insécurité, mais elles peuvent également avoir des répercussions sur d'autres aspects de la vie au sein de l'université, incitant parfois les étudiants à limiter des activités pour éviter des situations perçues comme menaçantes (Bachman et al., 2011).

En résumé, bien que les étudiants se sentent généralement en sécurité, beaucoup d'entre eux ressentent de l'insécurité pour diverses raisons, la victimisation antérieure en étant une cause majeure. Les jeunes femmes signalent souvent un sentiment d'insécurité plus élevé, en particulier celles qui ont déjà vécu du harcèlement ou une agression sexuelle. D'un autre côté, l'âge joue un rôle majeur dans cette perception: les plus jeunes et les plus âgés ayant tendance à avoir un niveau de sentiment d'insécurité plus élevé. Les étudiants adoptent souvent certaines stratégies pour faire face à ce sentiment, ce qui peut affecter leurs performances académiques et leur vie sociale. Alors que ces stratégies sont évidemment nécessaires au bien-être de ces jeunes, elles soulignent qu'il est impératif de continuer à travailler et à renforcer la sécurité des campus.

### 2.2.3. Facteurs environnementaux

Le sentiment de sécurité, loin d'être immuable, est sujet à des fluctuations en raison de l'environnement. Cette variabilité résulte d'une interaction entre des caractéristiques individuelles et environnementales. En effet, les éléments tels que l'heure, la probabilité d'événements menaçants, la présence d'autres individus et la nature des espaces fréquentés jouent un rôle central dans la construction de la perception subjective de la sécurité, qu'elle soit individuelle ou collective. En dépit du fait que la majorité des étudiants ne vivent pas dans une peur constante de la criminalité sur le campus, une distinction marquée se fait entre le jour et la nuit, surtout dans les zones identifiées comme étant à haut risque. Par exemple, à certaines heures, notamment la nuit, lorsque les risques perçus d'événements dangereux sont plus élevés, le sentiment de sécurité tend à diminuer. (Tomsich et al., 2011 ; Huang et al., 2022 ; Roberts, 2022).

Maier et DePrince (2019) appliquent la théorie des activités routinières pour analyser la peur ressentie par les étudiants, tant sur le campus qu'à l'extérieur, notamment durant la nuit. Leur recherche montre que cette anxiété est accentuée par l'absence de surveillance sur le campus pendant les heures nocturnes. De surcroît, les étudiants pourraient percevoir un risque accru en raison de la présence potentielle de personnes issues des quartiers environnants durant la nuit. Ainsi, selon cette étude, la peur des étudiants est façonnée non seulement par l'environnement immédiat du campus mais aussi par leurs perceptions de la sécurité, influencées par les interactions potentielles avec des individus extérieurs au campus.

Les campus urbains, situés au cœur de métropoles où les activités criminelles sont plus fréquentes, deviennent des cibles vulnérables pour une multitude d'actes délictueux. En effet, la proximité immédiate de ces institutions avec des zones à haut risque intensifie les opportunités pour les criminels de s'en prendre à une population étudiante perçue comme particulièrement vulnérable. Les étudiants, souvent jeunes et inexpérimentés face aux réalités urbaines, se trouvent exposés non seulement aux dangers directs à l'intérieur du campus, mais aussi aux menaces provenant des quartiers environnants. Cette exposition accrue à la criminalité a un impact réel sur leur sentiment de sécurité, y compris dans les espaces qu'ils considèrent normalement comme sûrs, comme les résidences étudiantes et les bâtiments académiques (Maier & DePrince, 2019 ; Tomsich et al., 2011).

Au fil des années, la question de la sécurité sur les campus universitaires a pris une importance croissante, influencée par des facteurs contextuels et environnementaux spécifiques. Parmi ceux-ci, certains lieux comme les ruelles mal éclairées ou les sentiers peu visibles sont régulièrement pointés du doigt en tant que zones à haut risque. Ces endroits, souvent perçus comme dangereux, suscitent un sentiment d'insécurité particulièrement marqué chez les étudiants, notamment les femmes. En conséquence, les campus, censés être des espaces d'apprentissage et de sérénité, deviennent parfois des lieux où la vulnérabilité est exacerbée (Roberts, 2022).

Des études, comme celle de Roberts (2022), montrent que les parkings, les passages souterrains, les arrêts de bus et les gares constituent des zones à risque accrues en raison de leur isolement et de l'insuffisance d'éclairage. De même, bien qu'un faible niveau d'éclairage puisse ne pas avoir d'impact significatif dans des espaces jugés sécurisés, il contribue largement à la perception de danger dans les zones déjà perçues comme à risque (Boomsma & Steg, 2012).

Face à ces perceptions, les institutions universitaires ont pris diverses mesures pour atténuer ces risques et renforcer le sentiment de sécurité des étudiants. Cependant, ces mesures, telles que l'installation de caméras de surveillance et l'augmentation des patrouilles de sécurité, font l'objet de débats quant à leur

efficacité réelle. Des recherches récentes suggèrent que la présence accrue de ces dispositifs pourrait, paradoxalement, renforcer la perception de danger plutôt que de la réduire. En effet, bien que de nombreuses universités aient opté pour ces technologies, les résultats obtenus montrent peu d'impact sur la réduction des incidents criminels ou des comportements perturbateurs. De plus, une sécurité perçue comme excessive peut générer un climat de méfiance parmi les étudiants, allant à l'encontre de l'objectif initial. Des études indiquent que l'accumulation de mesures de sécurité pourrait avoir un effet contre-productif, en diminuant le sentiment de sécurité plutôt qu'en l'améliorant (Mowen & Freng, 2018 ; Nguyen et al., 2019 ; Fisher et al., 2019).

En résumé, la sécurité sur les campus universitaires, en particulier dans les environnements urbains, est un enjeu complexe. Les perceptions d'insécurité fluctuent en fonction des lieux et des moments, rendant difficile la mise en place de mesures à la fois efficaces et rassurantes pour l'ensemble des étudiants. L'équilibre entre une sécurité effective et un sentiment de sécurité perçu reste donc un défi de taille pour les administrations universitaires, qui doivent naviguer entre protection et confiance.

#### **2.2.4. Besoins des Étudiants et Réponses Institutionnelles**

Les recherches montrent qu'il est impératif d'adopter des changements à la fois physiques et sociaux pour prévenir la victimisation, comme l'indiquent Mowen et Freng (2018). En réponse à ces exigences croissantes, certaines universités ont réalisé des investissements coûteux dans des technologies avancées, afin de répondre aux attentes élevées en matière de sécurité de leurs étudiants et de leurs familles (Corradi & Popham, 2021).

Les recommandations issues directement des étudiants soulignent des besoins concrets pour améliorer la sécurité sur les campus. Parmi ces suggestions, on retrouve l'augmentation du personnel de sécurité, la mise en place de patrouilles régulières et ciblées, ainsi que le déploiement de dispositifs de surveillance technique tels que l'éclairage et les caméras de sécurité. La recherche met en évidence le rôle crucial de l'interaction communautaire et de la surveillance naturelle pour renforcer la perception de sécurité, notamment pour les étudiantes, dans les espaces publics. Par ailleurs, l'instauration de stratégies de sécurité, telles que les patrouilles de sécurité, peut jouer un rôle important dans la réduction de l'anxiété étudiante et l'amélioration du bien-être mental. Toutefois, il est nécessaire de poursuivre les évaluations concernant l'impact réel de ces mesures sur l'utilisation des campus universitaires et sur l'expérience globale de sécurité des étudiants. Il est donc essentiel d'intégrer régulièrement les avis des étudiants sur leur perception de la sécurité et d'adopter des approches communautaires pour aborder les problèmes spécifiques rencontrés sur les campus (Roberts, 2022). En parallèle, des recommandations préconisent une sensibilisation accrue à ces services de sécurité via les médias sociaux, des panneaux visibles et des présentations lors des événements sur le campus (Semple et al., 2021).

On observe que malgré la présence de divers services de sécurité au sein des universités, les études révèlent une utilisation initiale relativement faible, souvent attribuée à un manque d'information sur leur disponibilité. Néanmoins, une majorité d'étudiants, conscients de ces services, expriment leur intention de les utiliser à l'avenir (Semple et al., 2021).

En conclusion, la sécurité sur les campus universitaires demeure une préoccupation essentielle. Les études mettent en lumière la nécessité d'initiatives techniques et sociales pour prévenir la victimisation. Bien que des investissements aient été réalisés dans la technologie et les services de sécurité, il est impératif de mesurer leur effet concret sur l'expérience sécuritaire des étudiants. Les suggestions des étudiants soulignent l'importance d'intégrer leur perception de la sécurité dans les stratégies des institutions universitaires.

### 3. Application du Sentiment d'Insécurité à l'Uliège

#### 3.1. Question de recherche

Ces dernières années, l'environnement universitaire, notamment à l'Université de Liège (ULiège), a suscité une attention accrue quant à la perception de sécurité des étudiants. Cette perception est façonnée par une interaction complexe de divers facteurs, tant individuels qu'environnementaux.

Comme le montre la revue de littérature, le sentiment d'insécurité chez les étudiants est influencé par plusieurs éléments. Les facteurs individuels, tels que l'expérience préalable de victimisation, le genre et l'âge, jouent un rôle prépondérant. En effet, le sentiment d'insécurité est loin d'être homogène et varie considérablement d'un étudiant à l'autre en fonction de leurs caractéristiques personnelles et de leurs expériences vécues.

En outre, les facteurs environnementaux se révèlent tout aussi cruciaux. Située en partie dans un environnement urbain, avec des bâtiments dans le centre-ville et d'autres dans les quartiers du Sart-Tilman, l'ULiège présente des dynamiques particulières. La proximité avec des zones où la criminalité pourrait être plus élevée, ainsi que des caractéristiques spécifiques des espaces, tels que l'éclairage des lieux publics et la présence de points sensibles comme les parkings ou les arrêts de bus, ajoutent à la complexité de la situation. L'ULiège, avec ses diverses configurations géographiques, illustre parfaitement ces enjeux.

Ainsi, pour cerner ces problématiques de manière approfondie, la question de recherche que cette étude propose est la suivante : « **Quels facteurs influencent le sentiment d'insécurité chez les étudiants fréquentant l'Université de Liège et quels besoins spécifiques en matière de sécurité émergent de ce sentiment ?** »

En formulant cette question, l'objectif est de comprendre non seulement les déterminants du sentiment d'insécurité, mais également les besoins spécifiques des étudiants en termes de sécurité. Cette analyse vise à éclairer les aspects cruciaux du ressenti de sécurité au sein de l'université et à fournir des recommandations pour répondre efficacement aux préoccupations des étudiants.

### 3.2. Objectifs

L'objectif de cette étude est d'identifier les facteurs personnels et environnementaux qui influencent le sentiment d'insécurité des étudiants, ainsi que les besoins qui en découlent. Le but final est de cibler ces éléments, proposer des pistes d'amélioration et réduire le sentiment d'insécurité des étudiants de l'Université de Liège. Ces analyses permettront de formuler des recommandations pertinentes pour améliorer le bien-être, favorisant ainsi un environnement universitaire propice à leur épanouissement personnel et académique.

### 3.3. Hypothèses

Dans le cadre de cette étude, l'objectif principal est d'analyser les divers facteurs influençant le sentiment d'insécurité parmi les étudiants de l'Université de Liège, ainsi que d'identifier les besoins spécifiques qu'ils expriment en réponse à ces perceptions. Pour ce faire, plusieurs hypothèses clés ont été formulées afin de guider cette recherche.

Tout d'abord, la première hypothèse est que les différences dans la perception de sécurité parmi les étudiants de l'Université de Liège sont influencées par des facteurs individuels tel que le sexe.

La seconde hypothèse est que face à leur sentiment d'insécurité, les étudiants adoptent divers comportements d'évitement afin de réduire leur exposition perçue aux risques de victimisation.

La troisième hypothèse est que le sentiment d'insécurité varie significativement selon la localisation géographique des facultés sur le campus. Le cas de l'ULiège est particulièrement pertinent pour mesurer cette hypothèse, car il inclut des bâtiments situés en centre-ville, avec les dynamiques urbaines associées, ainsi que le complexe du Sart-Tilman, qui est davantage situé en pleine nature, offrant un contraste marqué entre les environnements urbains et plus isolés.

La quatrième hypothèse suggère que le sentiment d'insécurité des étudiants fluctue au cours de la journée, avec une tendance à s'intensifier après la tombée de la nuit.

La cinquième hypothèse est que plusieurs facteurs influencent le sentiment d'insécurité. Parmi ces facteurs figurent les types spécifiques d'agressions et de délits perçus, le comportement individuel des membres de la communauté universitaire, la présence et la visibilité des agents de sécurité, l'état physique des installations et des bâtiments universitaires et l'éclairage des espaces publics, ainsi que les expériences passées de victimisation des étudiants..

Enfin, cette étude vise également à identifier les besoins exprimés par les étudiants pour renforcer leur sentiment de sécurité dans leur environnement académique.

En synthèse, en explorant ces hypothèses et en analysant ces divers facteurs, l'objectif est de générer des idées pour prendre des décisions et mettre en place des actions pour améliorer la sécurité et le bien-être des étudiants à l'Université de Liège.

## 4. Méthodologie

### 4.1. Population étudiée

La recherche a impliqué 330 participants qui ont complété un questionnaire élaboré spécifiquement pour cette étude, en s'inspirant de divers outils de mesure antérieurs. Les participants ont été recrutés par échantillonnage non probabiliste, principalement à travers les réseaux sociaux et les groupes universitaires en ligne, utilisant également la méthode du "snowballing" pour atteindre un public plus large.

### 4.2. Caractéristiques démographiques des participants

#### Genre

Parmi les répondants, 76,1% sont des femmes, 23,6% des hommes, et 0,3% s'identifient autrement.

#### Programme d'études

La majorité des participants sont inscrits en baccalauréat (54,8%), suivis par ceux en master (37,6%). Les autres programmes incluent les masters de spécialisation (3,0%), d'autres programmes (3,0%), l'agrégation (0,9%) et la formation doctorale (0,6%).

#### Collecte de données

Les participants ont été informés dès le début du questionnaire de sa durée estimée et du caractère totalement anonyme de leurs réponses.

### 4.3. Structure du questionnaire

Le questionnaire est structuré en plusieurs sections :

#### Données démographiques

Cette section collecte des informations sur l'année de naissance, le sexe, le programme d'étude, la faculté, ainsi que les complexes et quartiers les plus fréquentés par les participants.

#### Sentiment d'insécurité

Cette partie évalue le sentiment de sécurité sur le campus à l'aide d'une échelle de Likert allant de 1 (Très peu sûr.e) à 4 (Très sûr.e) pour différents moments de la journée et lieux du campus. Les éléments sont inspirés de l'étude de Braaten et al. (2020) et adaptés au contexte de cette étude.

#### Comportements d'évitement

Les comportements d'évitement des étudiants sur le campus sont mesurés à l'aide de trois items, inspirés du point 3.3 du Moniteur de sécurité belge de 2021. Les participants indiquent la fréquence de ces comportements sur une échelle de 1 (Jamais) à 5 (Toujours).

#### Facteurs contribuant à l'insécurité

Les participants évaluent leur accord avec des affirmations concernant les raisons de leur sentiment d'insécurité sur une échelle de 1 (Pas du tout d'accord) à 4 (Tout à fait d'accord). Les items proviennent des études de Lagrange et Ferraro (1989), Krulichová et Podaná (2018), Warr (1984), ainsi que de l'enquête sur le harcèlement et le sexisme de Galand et Brison (2023).

### **Besoins des étudiants**

Cette section évalue l'importance de divers éléments pour améliorer la sécurité sur le campus, en six rubriques : surveillance technique, surveillance humaine et collaboration, programme de formation et sensibilisation à la sécurité, participation étudiante, soutien psychologique et accompagnement, et création d'une application mobile. Les éléments sont inspirés des études précédentes, notamment de Roberts (2022), et de mon expérience au Poste Central d'Alarme (PCA). Les suggestions pour une application mobile se basent sur des outils comme Fix My Street et l'application de l'Université du Québec à Rimouski (UQAR).

### **Connaissance du PCA**

Les participants ont été interrogés sur leur connaissance du numéro de téléphone du PCA.

### **Pré-test et diffusion du questionnaire**

Le questionnaire a été testé préalablement par cinq étudiants pour corriger les erreurs et améliorer la clarté. Il a été diffusé en ligne sur le site de l'Université de Liège du 5 avril 2024 au 9 mai 2024. Pour maximiser la participation, il a également été partagé sur les réseaux sociaux, notamment les groupes Facebook « Étudiants de Liège », « ULiège Officiel », et « ULiège Étudiants ». Seuls les étudiants inscrits à l'Université de Liège pouvaient y répondre.

## **4.4. Méthodes d'analyses statistiques**

### **Calcul du score d'insécurité**

Pour tester les hypothèses et examiner le lien entre le sentiment d'insécurité et d'autres variables, un score d'insécurité a été calculé. Ce score inclut les items suivants : « Marcher seul.e pendant la journée », « Marcher seul.e dans les parkings pendant la journée », « Marcher seul.e après la tombée de la nuit », « Marcher seul.e dans les parkings après la tombée de la nuit », et « Être seul.e dans les bâtiments après la tombée de la nuit ». Le score d'insécurité, allant de 5 à 20, est classé en trois catégories : faible (5 à 9), modéré (10 à 14), et élevé (15 à 20).

### **Analyse des résultats**

Les données recueillies seront analysées à l'aide de statistiques descriptives pour décrire les caractéristiques démographiques des répondants, telles que l'âge, le genre, la faculté et le complexe universitaire fréquenté. Des graphiques et des diagrammes circulaires seront utilisés pour la visualisation de ces répartitions. Les perceptions de sécurité seront évaluées à travers les réponses à des questions de type Likert, avec un calcul des moyennes et des écarts-types pour résumer les tendances centrales et la dispersion des réponses. Les comportements d'évitement seront quantifiés en pourcentages pour montrer combien d'étudiants évitent certaines situations ou lieux en raison de l'insécurité perçue. Les causes de l'insécurité et les besoins en matière de sécurité seront identifiés et les plus importants seront mis en avant. Des tableaux de fréquences et des tests chi-carré seront réalisés pour examiner les associations entre le sentiment d'insécurité et les variables telles que le genre, la faculté, et le complexe universitaire le plus fréquenté. En résumé, une combinaison de statistiques descriptives, de visualisations graphiques, de tableaux de fréquences et de tests chi-carré sera utilisée pour tirer des conclusions.

## 5. Résultats

### 5.1. Âge

Les résultats montrent une prédominance des années de naissance entre 1999 et 2004, représentant ensemble environ 65% de l'échantillon. Les années 2002 et 2003 se distinguent particulièrement avec respectivement 19.1% et 14.5% des répondants.

### 5.2. Facultés

La Faculté de Philosophie et Lettres représente 14,8% (N = 49), la Faculté de Droit, Science politique et de criminologie 15,8% (N = 52), la Faculté des Sciences 7,3% (N = 24), la Faculté de Médecine 15,5% (N = 51), la Faculté des Sciences appliquées 4,8% (N = 16), la Faculté de Médecine Vétérinaire 4,5% (N = 15), la Faculté de Psychologie, Logopédie et Sciences de l'Éducation 13,6% (N = 45), HEC-École de Gestion de l'ULiège 6,7% (N = 22), la Faculté des Sciences Sociales 6,1% (N = 20), la Faculté d'Architecture 3% (N = 10), Gembloux Agro-Bio Tech 0,6% (N = 2), et la catégorie Autre 7,3% (N = 24).

### 5.3. Complexes

La majorité des répondants (58,5%, N = 193) fréquente le complexe de Sart-Tilman. Environ un tiers (35,2%, N = 116) des répondants ont répondu le centre-ville de Liège comme leur principal lieu d'assistance aux cours. Le reste (6,4%, N = 21) mentionne d'autres complexes.

### 5.4. Quartiers

Le quartier Agora est le plus fréquenté avec une fréquentation de 49,1% (N = 162), suivi du XX août à 27,6% (N = 91), puis de Opéra à 25,8% (N = 85). Les autres quartiers ont des taux de fréquentation respectifs : Hopital à 16,7% (N = 55), Outremeuse à 15,5% (N = 51), Botanique à 13,6% (N = 45), Blanc Gravier à 6,7% (N = 22), Polytech à 6,4% (N = 21), Vallée à 3,6% (N = 12), Villages à 1,8% (N = 6), et Urbanistes à 0,9% (N = 3).

### 5.5. Sentiment d'Insécurité selon les différents moments de la journée et endroits du campus

Chacun des items suivants comporte 330 réponses, à l'exception de deux d'entre eux (Attendre seul(e) les transports en commun pendant la journée et Attendre seul(e) les transports en commun après la tombée de la nuit) pour lesquels la réponse était facultative pour ceux qui n'utilisent pas les transports en commun.

Lorsqu'ils marchent seuls pendant la journée, 51,5% des individus se sentent très sûrs, 31,8% se sentent plutôt sûrs, 13,3% se sentent peu sûrs, et seulement 3,3% se sentent très peu sûrs, avec une moyenne de 3,315 (écart-type = 0,8274). En attendant les transports en commun durant la journée, 40,9% des répondants se sentent très sûrs, 36,1% se sentent plutôt sûrs, 17,9% se sentent peu sûrs, et 5,1% se sentent très peu sûrs, avec une moyenne de 3,128 (écart-type = 0,8813). Dans les parkings durant la journée, 34,5% se sentent très sûrs, 36,1% se sentent plutôt sûrs, 21,5% se sentent peu sûrs, et 7,9% se sentent très peu sûrs, avec une moyenne de 2,973 (écart-type = 0,9368). Lorsqu'ils marchent seuls la



la nuit, 43,6% se sentent très peu sûrs, 31,2% se sentent peu sûrs, 17,3% se sentent plutôt sûrs, et 7,9% se sentent très sûrs, avec une moyenne de 1,894 (écart-type = 0,9570). En attendant les transports en commun la nuit, 53% se sentent très peu sûrs, 24,7% se sentent peu sûrs, 16,9% se sentent plutôt sûrs, et 5,4% se sentent très sûrs, avec une moyenne de 1,747 (écart-type = 0,9242). Dans les parkings la nuit, 53,9% se sentent très peu sûrs, 28,5% se sentent peu sûrs, 10,6% se sentent plutôt sûrs, et 7% se sentent très sûrs, avec une moyenne de 1,706 (écart-type = 0,9167). Enfin, lorsqu'ils sont seuls dans les bâtiments la nuit, 24,2% se sentent très peu sûrs, 27,6% se sentent peu sûrs, 33,6% se sentent plutôt sûrs, et 14,5% se sentent très sûrs, avec une moyenne de 2,385 (écart-type = 1,0078).

## 5.6. Evitement

Les résultats sont répartis sur une échelle de fréquence allant de "Jamais" à "Toujours", décrivant la fréquence à laquelle les individus adoptent des comportements d'évitement.

Concernant l'évitement de certains lieux, 26,4% des répondants déclarent ne jamais éviter certains lieux. Par contre, 31,2% évitent parfois ces lieux, tandis que 21,5% les évitent rarement. Moins fréquent encore, 14,2% les évitent souvent, et seulement 6,7% évitent systématiquement ces lieux.

En ce qui concerne l'évitement d'interactions avec des inconnus, 9,4% des répondants évitent rarement les interactions avec des inconnus. Cependant, une proportion plus importante, soit 23,0%, les évite parfois, tandis que 15,8% les évitent rarement. Notamment, 31,2% évitent souvent ces interactions, et 20,6% évitent systématiquement de telles interactions.

Enfin, pour ce qui est de l'évitement de fréquenter un complexe quand il fait noir, 20,3% des répondants ne ressentent jamais le besoin d'éviter un complexe lorsqu'il fait noir. Cependant, 21,8% l'évitent parfois, tandis que 22,7% le font rarement. À noter, 25,5% évitent souvent de fréquenter un complexe dans l'obscurité, et 9,7% évitent systématiquement de le faire.

## 5.7. Facteurs déterminants de l'insécurité

Les participants devaient évaluer dans quelle mesure chaque élément contribuait à leur sentiment d'insécurité sur le campus universitaire. Ils devaient utiliser une échelle de notation allant de 1 à 4, où 1 signifiait "pas du tout d'accord" et 4 indiquait "tout à fait d'accord".

Premièrement, en ce qui concerne le fait d'avoir été victime d'un ou plusieurs délits au cours de la dernière année académique, 176 étudiants sur 330 ont répondu à la question. Cela signifie qu'environ 53% des étudiants estiment avoir été victime d'au moins un délit au cours de la dernière année académique. La majorité des répondants (59,1%) ont indiqué qu'ils étaient "Pas du tout d'accord" avec cette affirmation, tandis que seulement 7,3% ont répondu "Tout à fait d'accord". En outre, 14,8% ont opté pour une réponse intermédiaire en sélectionnant le niveau 2 de l'échelle, et 12,5% ont exprimé un niveau de d'accordement modéré avec une réponse de 3. La moyenne est de 1,807 avec un écart-type de 1,1095.

En ce qui concerne la question sur la "Présence de personnes sous influence de drogue ou d'alcool", une majorité de 31,8% ont indiqué être "Tout à fait d'accord" avec le fait que cette situation contribue à leur sentiment d'insécurité sur le complexe universitaire. En revanche, 26,7% ont déclaré être "Pas du tout d'accord". Les réponses intermédiaires ont également été choisies par un certain nombre d'étudiants, avec 26,7% optant pour le niveau 3 et 18,8% pour le niveau 2 de l'échelle. La moyenne des réponses s'établit à 2,597 avec écart-type de 1,1894.

En ce qui concerne la mendicité, les résultats montrent une répartition similaire des réponses parmi les étudiants interrogés. Une part importante, soit 38,5%, ont indiqué être "Tout à fait d'accord" avec le fait que cette situation contribue à leur sentiment d'insécurité sur le complexe universitaire. En revanche, 36,1% ont déclaré être "Pas du tout d'accord". 14,8% ont opté pour le niveau 3 et 10,6% pour le niveau 2 de l'échelle. La moyenne des réponses s'établit à 2,558 avec un écart-type de 1,3202.

Pour la question concernant les "Vols d'objets personnels", une part importante, soit 55,5%, ont indiqué être "Pas du tout d'accord" avec le fait que cette situation contribue à leur sentiment d'insécurité sur le complexe universitaire. 11,5% ont déclaré être "Tout à fait d'accord". 19,4% ont répondu 2 et 13,6% ont répondu 3. La moyenne des réponses s'établit à 1,812 avec un écart-type de 1,0581

Pour la question concernant la "Dégradation de véhicule". 44,8% des répondants ont exprimé être "Pas du tout d'accord" avec le fait que cette situation contribue à leur sentiment d'insécurité sur le complexe universitaire et 15,2% ont déclaré être "Tout à fait d'accord". 23% ont opté pour le niveau 2 et 17% pour le niveau 3 de l'échelle. La moyenne des réponses s'établit à 2,024 avec un écart-type de 1,1079

Pour la question concernant les "Bagarres". 50,6% des répondants ont exprimé être "Pas du tout d'accord" avec le fait que cette situation contribue à leur sentiment d'insécurité sur le complexe universitaire et 11,2% ont déclaré être "Tout à fait d'accord". 17,9% ont opté pour le niveau 2 et 20,3% pour le niveau 3 de l'échelle. La moyenne des réponses s'établit à 1,921 avec un écart-type de 1,0746

Pour la question portant sur les "Agressions verbales ». 35,5% des répondants ont exprimé être "Pas du tout d'accord" avec le fait que cette situation contribue à leur sentiment d'insécurité sur le complexe universitaire et 20,3% ont déclaré être "Tout à fait d'accord". 17,6% ont opté pour le niveau 2 et 26,7% pour le niveau 3 de l'échelle. La moyenne des réponses s'établit à 2,318 avec un écart-type de 1,1559

Pour la question concernant les "Agressions physiques", les résultats montrent une répartition variée des réponses parmi les étudiants interrogés. Une part importante, soit 56,7%, ont exprimé être "Pas du tout d'accord" avec le fait que cette situation contribue à leur sentiment d'insécurité sur le complexe universitaire. En revanche, seulement 15,8% ont déclaré être "Tout à fait d'accord". Les réponses intermédiaires ont également été sélectionnées par un nombre significatif d'étudiants, avec 12,4% optant pour le niveau 3 et 15,2% pour le niveau 2 de l'échelle. La moyenne des réponses s'établit à 1,873 avec un écart-type de 1,1441

Pour la question concernant les "Agressions physiques", 56,7% des répondants ont exprimé être "Pas du tout d'accord" avec le fait que cette situation contribue à leur sentiment d'insécurité sur le complexe universitaire et 15,8% ont déclaré être "Tout à fait d'accord". 15,2% ont opté pour le niveau 2 et 12,4% pour le niveau 3 de l'échelle. La moyenne des réponses s'établit à 1,873 avec un écart-type de 1,1441.

Pour la question concernant les "Agressions sexuelles", 61,5% des répondants ont exprimé être "Pas du tout d'accord" avec le fait que cette situation contribue à leur sentiment d'insécurité sur le complexe universitaire et 17,9% ont déclaré être "Tout à fait d'accord". 12,1% ont opté pour le niveau 2 et 8,5% pour le niveau 3 de l'échelle. La moyenne des réponses s'établit à 1,827 avec un écart-type de 1,1788.

Pour la question portant sur le "Harcèlement sexuel", 52,4% des répondants ont exprimé être "Pas du tout d'accord" avec le fait que cette situation contribue à leur sentiment d'insécurité sur le complexe universitaire et 18,8% ont déclaré être "Tout à fait d'accord". 12,7% ont opté pour le niveau 2 et 16,1% pour le niveau 3 de l'échelle. La moyenne des réponses s'établit à 2,012 avec un écart-type de 1,2002.

Pour la question concernant l'"Exhibitionnisme", 54,2% des répondants ont exprimé être "Pas du tout d'accord" avec le fait que cette situation contribue à leur sentiment d'insécurité sur le complexe universitaire et 17,0% ont déclaré être "Tout à fait d'accord". 16,4% ont opté pour le niveau 2 et 12,4% pour le niveau 3 de l'échelle. La moyenne des réponses s'établit à 1,921 avec un écart-type de 1,1590.

Pour la question concernant le "Voyeurisme", 55,5% des répondants ont exprimé être "Pas du tout d'accord" avec le fait que cette situation contribue à leur sentiment d'insécurité sur le complexe universitaire et 16,7% ont déclaré être "Tout à fait d'accord". 13,9% ont opté pour le niveau 2 et 13,9% pour le niveau 3 de l'échelle. La moyenne des réponses s'établit à 1,918 avec un écart-type de 1,1653.

Pour la question concernant la "Vente ou distribution de stupéfiants", 49,1% des répondants ont exprimé être "Pas du tout d'accord" avec le fait que cette situation contribue à leur sentiment d'insécurité sur le complexe universitaire et 13,3% ont déclaré être "Tout à fait d'accord". 19,7% ont opté pour le niveau 2 et 17,9% pour le niveau 3 de l'échelle. La moyenne des réponses s'établit à 1,955 avec un écart-type de 1,0975.

Pour la question portant sur le "Vandalisme", 44,2% des répondants ont exprimé être "Pas du tout d'accord" avec le fait que cette situation contribue à leur sentiment d'insécurité sur le complexe universitaire et 11,2% ont déclaré être "Tout à fait d'accord". 21,2% ont opté pour le niveau 2 et 23,3% pour le niveau 3 de l'échelle. La moyenne des réponses s'établit à 2,015 avec un écart-type de 1,0618.

Pour la question concernant le "Manque de policiers ou d'agents de gardiennage aux abords et sur le complexe universitaire", 18,8% des répondants ont exprimé être "Pas du tout d'accord" avec le fait que cette situation contribue à leur sentiment d'insécurité sur le complexe universitaire et 32,7% ont déclaré être "Tout à fait d'accord". 22,1% ont opté pour le niveau 2 et 26,4% pour le niveau 3 de l'échelle. La moyenne des réponses s'établit à 2,730 avec un écart-type de 1,1095.

Pour la question portant sur les "Bâtiments délabrés/abandonnés", 39,4% des répondants ont exprimé être "Pas du tout d'accord" avec le fait que cette situation contribue à leur sentiment d'insécurité sur le complexe universitaire et 15,2% ont déclaré être "Tout à fait d'accord". 28,2% ont opté pour le niveau 2 et 17,3% pour le niveau 3 de l'échelle. La moyenne des réponses s'établit à 2,082 avec un écart-type de 1,0815.

Pour la question portant sur le fait d'"Assister à des cours dans des bâtiments éloignés/isolés du reste du complexe universitaire", 36,6% des répondants ont exprimé être "Pas du tout d'accord" avec le fait que cette situation contribue à leur sentiment d'insécurité sur le complexe universitaire et 22,7% ont déclaré être "Tout à fait d'accord". 13,0% ont opté pour le niveau 2 et 10,9% pour le niveau 3 de l'échelle. La moyenne des réponses s'établit à 2,273 avec un écart-type de 1,1795.

Pour la question portant sur l'"Éclairage insuffisant", 12,4% des répondants ont exprimé être "Pas du tout d'accord" avec le fait que cette situation contribue à leur sentiment d'insécurité sur le complexe universitaire et 29,7% ont déclaré être "Tout à fait d'accord". 25,5% ont opté pour le niveau 2 et 32,4% pour le niveau 3 de l'échelle. La moyenne des réponses s'établit à 2,794 avec un écart-type de 1,0045.

## 5.8. Besoins des étudiants en matière de sécurité

Les participants devaient évaluer dans quelle mesure chaque élément était important pour leur sentiment de sécurité au sein du complexe universitaire. Ils devaient utiliser une échelle de notation allant de 1 à 4, où 1 signifiait "pas du tout important" et 4 indiquait "extrêmement important".

### 5.8.1. Surveillance technique

Concernant l'éclairage des zones extérieures la nuit, les résultats sont les suivants : 68,5% des répondants ont attribué la note maximale de 4, 24,2% ont choisi le niveau 3, 6,4% ont choisi le niveau 2, et 0,9% ont jugé l'éclairage pas du tout important. La moyenne des réponses est de 3,68 avec un écart-type de 0,5812.

Pour la présence de caméras de surveillance dans les bâtiments : 40,9% ont attribué la note maximale de 4, 7,6% ont jugé cette mesure pas du tout importante, 23,3% ont choisi le niveau 2, 28,2% ont opté pour le niveau 3. Moyenne = 3,32 (écart-type = 0,9633).

Pour la présence de caméras de surveillance dans les zones extérieures : 55,2% ont attribué la note maximale de 4, 4,5% ont jugé cette mesure pas du tout importante, 10,6% ont choisi le niveau 2, 29,7% ont opté pour le niveau 3. Moyenne = 3,61 (écart-type = 0,8089).

Pour les contrôles d'accès aux bâtiments à l'aide d'un badge : 31,2% ont attribué la note maximale de 4, 10,9% ont jugé cette mesure pas du tout importante, 32,1% ont choisi le niveau 2, 25,8% ont opté pour le niveau 3. Moyenne = 3,17 (écart-type = 0,8574).

Pour le contrôle d'accès aux parkings : 34,5% ont attribué la note maximale de 4, 11,8% ont jugé cette mesure pas du tout importante, 25,2% ont choisi le niveau 2, 28,5% ont opté pour le niveau 3. Moyenne = 3,30 (écart-type = 0,9082).

### 5.8.2. Surveillance humaine et collaboration

Pour la présence d'agents de gardiennage dans les bâtiments : 32,1% ont attribué la note maximale de 4, 10,9% ont jugé cette mesure pas du tout importante, 24,8% ont choisi le niveau 2, 32,1% ont opté pour le niveau 3. Moyenne = 3,19 (écart-type = 0,8887).

Pour les patrouilles fréquentes d'agents de gardiennage dans les zones extérieures : 36,7% ont attribué la note maximale de 4, 8,8% ont jugé cette mesure pas du tout importante, 18,5% ont choisi le niveau 2, 36,1% ont opté pour le niveau 3. Moyenne = 3,43 (écart-type = 0,8377).

Pour la présence policière sur le complexe universitaire et aux abords : 35,5% ont attribué la note maximale de 4, 19,1% ont jugé cette mesure pas du tout importante, 23,9% ont choisi le niveau 2, 21,5% ont opté pour le niveau 3. Moyenne = 3,20 (écart-type = 0,9548).

### **5.8.3. Programme de Formation et Sensibilisation à la Sécurité**

Pour la formation du personnel et des étudiant-es pour faire face aux situations d'urgence : 44,8% ont attribué la note maximale de 4, 4,8% ont jugé cette mesure pas du tout importante, 15,2% ont choisi le niveau 2, 35,2% ont opté pour le niveau 3. Moyenne = 3,64 (écart-type = 0,6763).

Pour la formation à la gestion du stress et de l'anxiété en situation d'urgence : 37,0% ont attribué la note maximale de 4, 6,7% ont jugé cette mesure pas du tout importante, 23,3% ont choisi le niveau 2, 33,0% ont opté pour le niveau 3. Moyenne = 3,52 (écart-type = 0,7352).

Pour la sensibilisation à la sécurité routière pour les déplacements autour du complexe universitaire : 23,9% ont attribué la note maximale de 4, 14,5% ont jugé cette mesure pas du tout importante, 31,8% ont choisi le niveau 2, 29,7% ont opté pour le niveau 3. Moyenne = 3,05 (écart-type = 0,8143).

Pour les ateliers visant à prévenir les actes de violence sexuelle et le harcèlement : 47,9% ont attribué la note maximale de 4, 6,4% ont jugé cette mesure pas du tout importante, 16,4% ont choisi le niveau 2, 29,4% ont opté pour le niveau 3. Moyenne = 3,67 (écart-type = 0,6929).

### **5.8.4. Participation étudiante à la sécurité au sein de l'université**

Pour la création d'un comité de réflexion étudiant autour de la sécurité : 36,4% ont attribué la note maximale de 4, 9,7% ont jugé cette mesure pas du tout importante, 32,4% ont choisi le niveau 2, 21,5% ont opté pour le niveau 3. Moyenne = 3,27 (écart-type = 0,8943).

Pour l'organisation de forums de discussion sur la sécurité par les étudiant-es pour les étudiant-es : 35,5% ont attribué la note maximale de 4, 12,7% ont jugé cette mesure pas du tout importante, 30,9% ont choisi le niveau 2, 35,5% ont opté pour le niveau 3. Moyenne = 3,26 (écart-type = 0,8395).

Pour l'élaboration de campagnes de sensibilisation à la sécurité dirigées par les étudiant-es : 37,6% ont attribué la note maximale de 4, 10,0% ont jugé cette mesure pas du tout importante, 31,2% ont choisi le niveau 2, 37,6% ont opté pour le niveau 3. Moyenne = 3,43 (écart-type = 0,7407).

Pour la participation des étudiant-es à des exercices d'évacuation et de simulation d'urgence : 30,9% ont attribué la note maximale de 4, 10,3% ont jugé cette mesure pas du tout importante, 22,7% ont choisi le niveau 2, 36,1% ont opté pour le niveau 3. Moyenne = 3,32 (écart-type = 0,8674).

### **5.8.5. Soutien psychologique et accompagnement**

Pour la présence de services de santé mentale et de soutien : 56,1% ont attribué la note maximale de 4, 4,5% ont jugé cette mesure pas du tout importante, 13,3% ont choisi le niveau 2, 26,1% ont opté pour le niveau 3. Moyenne = 3,80 (écart-type = 0,6463).

Pour la création de groupes d'entraide et de soutien entre étudiant-es ou membres de la communauté universitaire : 33,9% ont attribué la note maximale de 4, 7,6% ont jugé cette mesure pas du tout importante, 18,5% ont choisi le niveau 2, 40,0% ont opté pour le niveau 3. Moyenne = 3,47 (écart-type = 0,8093).

Pour la ligne téléphonique d'assistance psychologique : 43,6% ont attribué la note maximale de 4, 5,8% ont jugé cette mesure pas du tout importante, 17,9% ont choisi le niveau 2, 32,7% ont opté pour le niveau 3. Moyenne = 3,57 (écart-type = 0,7502).

### **5.8.6. Création d'une application mobile**

Pour le développement d'un bouton « contact d'urgence » : 64,8% ont attribué la note maximale de 4, 2,4% ont jugé cette mesure pas du tout importante, 7,3% ont choisi le niveau 2, 25,5% ont opté pour le niveau 3. Moyenne = 3,78 (écart-type = 0,6827).

Pour l'intégration d'une fonctionnalité permettant de signaler des incidents non urgents : 40,9% ont attribué la note maximale de 4, 3,6% ont jugé cette mesure pas du tout importante, 14,2% ont choisi le niveau 2, 41,2% ont opté pour le niveau 3. Moyenne = 3,56 (écart-type = 0,7705).

Pour la réception d'alertes en temps réel : 53,0% ont attribué la note maximale de 4, 3,3% ont jugé cette mesure pas du tout importante, 7,6% ont choisi le niveau 2, 36,1% ont opté pour le niveau 3. Moyenne = 3,76 (écart-type = 0,6638).

Pour l'intégration de fonctionnalités telles que des plans d'évacuation et des procédures d'urgence : 47,9% ont attribué la note maximale de 4, 5,2% ont jugé cette mesure pas du tout importante, 12,4% ont choisi le niveau 2, 34,5% ont opté pour le niveau 3. Moyenne = 3,74 (écart-type = 0,7881).

### **5.9. Connaissance numéro du PCA**

La quasi-totalité des personnes interrogées (98,5 %) ne connaissent pas spontanément le numéro de téléphone du PCA, tandis qu'une très petite minorité (1,5 %) le connaît.

Parmi les 193 participants qui ont répondu à la question "Si oui, avez-vous enregistré le numéro du PCA dans votre téléphone ?" (malgré qu'elle ne s'adressait qu'aux 5 ayant répondu "Oui" à la question précédente), 37,8 % ont enregistré le numéro du PCA dans leur téléphone, 56,5 % ont répondu non, et 5,7 % ont répondu "Non, mais je garantis que c'est en haut de ma liste de choses à faire".

### **5.10. Score d'insécurité**

Sur la base des réponses recueillies aux cinq questions suivantes : "Marcher seul.e pendant la journée", "Marcher seul.e dans les parkings pendant la journée", "Marcher seul.e après la tombée de la nuit", "Marcher seul.e dans les parkings après la tombée de la nuit" et "Être seul.e dans les bâtiments après la tombée de la nuit", un tableau de fréquence a été créé pour mesurer le sentiment d'insécurité. Les résultats montrent que 27% des personnes ressentent un faible niveau d'insécurité (score entre 5 et 9), tandis que 49% des participants éprouvent un niveau modéré d'insécurité (score entre 10 et 14). Enfin, 28% des individus ressentent un niveau élevé d'insécurité (score entre 15 et 20). Ces données indiquent que la majorité des répondants (77%) éprouvent au moins un niveau modéré d'insécurité.

Le tableau en annexe 11 présente la répartition des scores d'insécurité parmi les étudiants de l'Université de Liège (ULiège). Il est divisé en trois catégories : faible (de 5 à 9), modéré (de 10 à 14) et élevé (de 15 à 20). On observe que 88 étudiants, soit 27% du total, ont un score d'insécurité faible. La catégorie modérée regroupe 148 étudiants, représentant ainsi 49% de l'ensemble, ce qui en fait la catégorie la plus importante. Enfin, 94 étudiants (28%) ont un score élevé d'insécurité. En cumulant les pourcentages, on constate que 72% des étudiants ont un score d'insécurité compris entre 5 et 14, tandis que l'ensemble

des étudiants (100%) sont pris en compte lorsqu'on atteint la catégorie élevée. Cette répartition montre que l'insécurité est un problème significatif parmi les étudiants de l'ULiège, avec une majorité (72%) qui ressent au moins un niveau modéré d'insécurité et une proportion non négligeable (28%) qui en ressent un niveau élevé.

### 5.10.1. Genre x Sentiment d'Insécurité

Le tableau de fréquence en annexe 13 présente la répartition des genres en fonction de trois niveaux d'intensité : Faible (1), Modéré (2), et Élevée (3). On observe que parmi les individus classés comme ayant une intensité faible, une majorité est de sexe féminin (30%), alors que les hommes représentent 16% et aucune personne identifiée comme "Autre" n'est incluse dans cette catégorie. Pour l'intensité modérée, la répartition est plus équilibrée, avec 47% de femmes, 37% d'hommes, et 100% pour la catégorie "Autre". Enfin, dans la catégorie d'intensité élevée, les hommes sont prédominants à 47%, tandis que les femmes représentent 23% et il n'y a aucune personne identifiée comme "Autre". Ces résultats indiquent une tendance générale selon laquelle les femmes sont plus nombreuses dans les niveaux faibles d'intensité, tandis que les hommes dominent dans les niveaux élevés, et les personnes identifiées comme "Autre" sont exclusivement présentes dans le niveau modéré.

La valeur du chi-carré obtenue est de 16,89 avec 4 degrés de liberté. En comparaison avec le seuil de signification alpha de 0,05, la valeur p observée, qui est de 0,0020, est nettement inférieure. Cette valeur p faible permet de rejeter l'hypothèse nulle, suggérant ainsi qu'il existe une différence statistiquement significative entre les fréquences observées et les fréquences attendues pour les catégories de "Sentiment d'Insécurité" par rapport aux catégories de "Genre." Il en ressort que les catégories de "Sentiment d'Insécurité" et de "Genre" ne sont pas indépendantes.

### 5.10.2. Complexes x Sentiment d'Insécurité

L'analyse de tableau de fréquence en annexe 12 montre que Sart-Tilman présente une tendance marquée vers des niveaux élevés de sentiment d'insécurité (39%) et des niveaux modérés (48%), tout en ayant une proportion relativement faible de sentiment d'insécurité faible (13%). En comparaison, Liège centre-ville a des niveaux assez équilibrés entre les sentiments d'insécurité faible (45%) et modéré (44%), avec une proportion plus faible de sentiment d'insécurité élevé (11%). La catégorie Autre montre une tendance à des niveaux plus élevés de sentiment d'insécurité faible (52%) et élevé (24%), avec une proportion plus faible de sentiment modéré (24%).

La valeur du chi-carré obtenue est de 55,96 avec 4 degrés de liberté. Comparée à un seuil de signification alpha de 0,05, la valeur critique du chi-carré est bien inférieure à la valeur p obtenue, qui est de  $2,046 \times 10^{-11}$ . Cette valeur p extrêmement faible permet de rejeter l'hypothèse nulle, indiquant ainsi qu'il existe une différence statistiquement significative entre les fréquences observées et les fréquences attendues pour les catégories "Autre," "Liège centre," et "Sart-Tilman" par rapport aux niveaux "Faible," "Modéré," et "Élevé." Ainsi, il est clair que les catégories et les niveaux ne sont pas indépendants.

### 5.10.3. Facultés x Sentiment d'Insécurité

Le tableau en annexe 14 présente la répartition du sentiment d'insécurité (faible, modéré, élevé) parmi diverses facultés.

Pour les niveaux de sentiment d'insécurité faible (1), les personnes inscrites en médecine et en Gembloux représentent les proportions les plus élevées (27% et 60%, respectivement), tandis que les individus en Vétérinaire et en Autre ont les proportions les plus faibles (0% et 83%, respectivement). Les étudiants en philosophie (33%) et en sciences sociales (20%) montrent également des niveaux relativement élevés de sentiment d'insécurité faible, tandis que ceux en SA affichent un niveau très bas (6%).

Concernant le sentiment d'insécurité modéré (2), les proportions sont plus uniformes mais présentent des variations intéressantes. Les étudiants en Vétérinaire montrent la plus haute proportion (67%), suivis par ceux en Philosophie (57%) et en sciences sociales (60%). En revanche, les étudiants en médecine et en Autre affichent des proportions plus faibles, à 37% et 13% respectivement.

Pour le sentiment d'insécurité élevé (3), les étudiants en SA et en sciences sociales sont les plus nombreux (50% et 20%, respectivement), tandis que ceux en philosophie et en Gembloux montrent les proportions les plus faibles (10% et 0%, respectivement). Les proportions élevées en Vétérinaire (33%) et en sciences (35%) mettent en évidence une tendance marquée vers des niveaux plus élevés d'insécurité dans ces disciplines.

Les résultats du test du chi-carré montrent une statistique de 85,936 avec 22 degrés de liberté et une p-value de  $1,67 \times 10^{-9}$ . Cette p-value extrêmement faible, bien inférieure au seuil de signification habituel de 0,05, indique qu'il y a une association statistiquement significative entre les niveaux de "SI" (Faible, Modéré, Élevé) et les différentes disciplines étudiées. Par conséquent, nous rejetons l'hypothèse nulle d'indépendance entre les variables, ce qui suggère qu'il existe une relation significative entre le niveau de sentiment d'insécurité et les différentes facultés.

## 6. Discussions

### 6.1. Sentiment d'Insécurité selon les différents moments de la journée et endroits du campus

Lorsqu'ils marchent seuls en plein jour : 51,5 % des étudiants se déclarent très sûrs et 31,8 % plutôt sûrs. Cette perception positive est en accord avec la littérature qui montre que la présence d'autres personnes et l'activité sociale durant la journée contribuent à un sentiment de sécurité renforcé (Tomsich et al., 2011 ; Huang et al., 2022). Cependant, une minorité non négligeable ressent encore une certaine insécurité.

En revanche, lorsqu'ils attendent les transports en commun durant la journée, les étudiants rapportent un sentiment de sécurité légèrement inférieur, avec une moyenne de 3,128. Cette baisse peut être attribuée à la perception des lieux liés aux transports en commun comme des zones potentiellement vulnérables, comme le souligne la recherche sur les perceptions de sécurité selon les lieux spécifiques (Roberts, 2022).

Les parkings durant le jour sont perçus comme les environnements les moins sûrs parmi les options diurnes, avec une moyenne de 2,973. La littérature suggère que les parkings, souvent isolés et mal



éclairés, sont considérés comme des zones de risque plus élevé (Robert 2022 ; Boomsma & Steg, 2012). Les résultats confirment que, même en plein jour, les parkings sont perçus comme moins sûrs que d'autres lieux.

La situation se détériore fortement après la tombée de la nuit, avec une chute marquée du sentiment de sécurité, les moyennes allant de 1,706 pour les parkings à 2,385 pour les bâtiments. Cette diminution est vérifiée par la littérature qui indique que le sentiment d'insécurité augmente considérablement la nuit en raison du manque de visibilité et de la présence réduite d'autres personnes (Maier & DePrince, 2019 ; Tomsich et al., 2011). L'absence de gardiens et l'augmentation perçue du risque nocturne accentuent ce sentiment d'insécurité (Roberts, 2022).

Les parkings nocturnes sont perçus comme les plus dangereux, avec 53,9 % des étudiants se sentant très peu sûrs. Ce constat est en accord avec les travaux de Roberts (2022) qui montrent que les parkings, en particulier la nuit, sont associés à une perception accrue de vulnérabilité. Les espaces mal éclairés et peu fréquentés sont reconnus comme des points critiques dans la perception de sécurité (Huang et al., 2022).

En attendant les transports en commun la nuit, la perception de sécurité est également très faible, avec 53 % des étudiants se sentant très peu sûrs. Cette tendance peut être liée à l'absence de surveillance accrue pendant ces heures, une situation confirmée par les études qui suggèrent que le manque de gardiens ou de patrouilles contribue à un sentiment d'insécurité plus marqué (Maier & DePrince, 2019).

En revanche, lorsqu'ils se trouvent seuls dans les bâtiments la nuit, les étudiants se sentent relativement plus en sécurité comparés aux parkings ou aux lieux de transport, avec une moyenne de 2,385. Cette perception est en accord avec la littérature qui affirme que les lieux tels que les bâtiments universitaires sont généralement considérés comme sûrs. (Maier & DePrince, 2019 ; Roberts, 2022).

En résumé, les données recueillies confirment nettement l'hypothèse selon laquelle le sentiment d'insécurité des étudiants varie au cours de la journée et s'intensifie après la tombée de la nuit. En journée, les étudiants se sentent globalement en sécurité, particulièrement lorsqu'ils marchent seuls, mais cette perception positive diminue dans des lieux comme les transports en commun et les parkings. La nuit, cette tendance s'accroît fortement, avec des scores de sécurité nettement plus bas, en particulier dans les parkings et les lieux de transport, perçus comme les plus dangereux. Ces résultats confirment les recherches existantes et mettent en lumière l'importance de la visibilité, de la présence humaine et des dispositifs de sécurité dans la perception de la sécurité. La fluctuation du sentiment d'insécurité en fonction de l'heure de la journée, et notamment l'augmentation notable après la tombée de la nuit, est donc clairement illustrée par les données.

## **6.2. Évitement**

Les résultats mettent en lumière une variation notable dans les comportements d'évitement des lieux jugés menaçants, une observation qui s'harmonise avec les recherches précédentes. Fisher et al. (2017) notent que la peur du crime et l'impression d'insécurité peuvent inciter les individus à éviter certains endroits selon leur propre évaluation du danger. Cette perception du risque renforce les comportements d'évitement, expliquant ainsi pourquoi une majorité des répondants choisissent de fuir certains lieux, notamment ceux qu'ils jugent moins sûrs.

En ce qui concerne l'évitement des interactions avec des inconnus, cette tendance s'inscrit également dans le cadre des études sur la peur du crime, où les individus adoptent des stratégies de protection face

à un risque accru de victimisation. Roberts (2022) souligne que les expériences antérieures de victimisation, ainsi que des facteurs tels que le sexe et l'âge, ont un impact significatif sur ces comportements. Les femmes, en particulier, tendent à éviter les interactions avec des inconnus en raison de leurs expériences passées de harcèlement ou d'agression sexuelle (Braaten et al., 2020).

L'évitement des complexes la nuit montre une tendance similaire. Les résultats indiquent que la perception de sécurité diminue de façon marquée lorsque la visibilité est réduite, une conclusion appuyée par les travaux de Maier & DePrince (2019). Leur recherche révèle que le sentiment de sécurité des étudiants est fortement influencé par l'heure de la journée et le niveau de visibilité. Éviter les complexes nocturnes apparaît donc comme une stratégie de protection, les gens percevant un risque accru de victimisation pendant l'obscurité.

En résumé, les résultats valident la seconde hypothèse selon laquelle, face à leur sentiment d'insécurité, les étudiants adoptent divers comportements d'évitement pour réduire leur exposition perçue aux risques de victimisation. L'évitement de lieux perçus comme menaçants, les interactions avec des inconnus, et les visites de complexes nocturnes illustrent cette tendance. Ces comportements sont en accord avec la littérature existante, qui démontre que la perception du risque et les expériences antérieures de victimisation jouent un rôle crucial dans les ajustements comportementaux pour se protéger.

### **6.1. Facteurs déterminants de l'insécurité**

L'analyse des données relatives au sentiment d'insécurité des étudiants sur les campus universitaires révèle plusieurs tendances préoccupantes qui mettent en lumière les principales sources d'inquiétude en matière de sécurité.

Les résultats montrent qu'au sein des 330 étudiants interrogés, 53 % rapportent avoir été confrontés à au moins un délit au cours de l'année académique écoulée. Malgré ce taux de victimisation notable, une majorité significative de répondants (59,1 %) ne considère pas cette expérience comme un facteur contribuant à leur sentiment d'insécurité, manifestant un désaccord total avec cette affirmation. En revanche, seulement 7,3 % des étudiants se déclarent « tout à fait d'accord » avec l'idée que leur expérience de victimisation accentue leur insécurité, tandis que les autres se situent à des niveaux intermédiaires de réponse. Ces résultats semblent contradictoires par rapport à la littérature existante. En effet, des recherches antérieures telles que celles de Sani et al. (2019) suggèrent que les individus ayant été victimes de crimes par le passé tendent à développer une anxiété accrue et un sentiment d'insécurité renforcé, indépendamment de leur sexe.

Le facteur le plus fréquemment évoqué par les étudiants comme contribuant à leur sentiment d'insécurité est l'insuffisance d'éclairage, avec une moyenne de 2,794 sur une échelle de 1 à 4. Près de 29,7% des répondants sont complètement d'accord, tandis que 32,4% expriment un accord modéré, illustrant ainsi une forte perception de l'impact de l'éclairage sur la sécurité. La littérature sur la sécurité des campus confirme que l'éclairage joue un rôle crucial dans la perception de sécurité. Une visibilité réduite, particulièrement la nuit, est associée à un sentiment accru de vulnérabilité et à la création de zones perçues comme plus dangereuses (Boomsma & Steg, 2012 ; Roberts, 2022).

Le manque de présence policière ou d'agents de sécurité émerge également comme une préoccupation majeure, avec une moyenne de 2,730. Environ 32,7% des étudiants considèrent cela comme un facteur significatif d'insécurité, et 26,4% le jugent modérément préoccupant. Cette perception est corroborée par des études montrant que la présence visible de personnel de sécurité est perçue comme une mesure

importante pour renforcer la sécurité ressentie (Maier & DePrince, 2019). L'absence de ce personnel pourrait rendre le campus vulnérable à divers risques.

Les bâtiments délabrés ou abandonnés sont également mentionnés comme un facteur d'insécurité, bien que de manière moins marquée, avec une moyenne de 2,082. Environ 28,2% des étudiants jugent ces conditions comme modérément préoccupantes.

Les préoccupations concernant les agressions physiques et sexuelles sont présentes mais moins accentuées, avec des moyennes respectives de 1,873 et 1,827. Bien que ces incidents soient perçus comme moins fréquents par rapport aux problèmes d'éclairage ou de sécurité, une proportion significative des étudiants les considère comme préoccupants. Les recherches montrent que, bien que moins fréquentes, les agressions sexuelles et physiques ont un impact profond sur la perception de sécurité ((Tomsich et al., 2011 ; Braaten et al., 2020 ; Roberts, 2022). Leur gravité ne doit pas être sous-estimée, car ces incidents influencent fortement la perception subjective de sécurité.

Les incidents tels que les dégradations de véhicules, les vols, et la mendicité sont perçus comme moins problématiques, avec des moyennes autour de 2,000. Bien que ces incidents suscitent moins d'inquiétude, ils contribuent néanmoins à une perception globale de vulnérabilité sur le campus. Les données montrent que, bien que ces incidents spécifiques soient moins préoccupants, ils restent des facteurs modérément inquiétants.

En conclusion, les résultats confirment la cinquième hypothèse selon laquelle plusieurs facteurs influencent le sentiment d'insécurité des étudiants sur les campus universitaires. Les principaux contributeurs identifiés sont l'insuffisance d'éclairage et le manque de présence policière ou d'agents de sécurité, qui ressortent comme les préoccupations majeures. L'état physique des bâtiments, bien que moins influent, demeure pertinent dans la perception de sécurité. Les préoccupations concernant les agressions physiques et sexuelles, bien qu'ayant des moyennes plus basses, ne doivent pas être négligées en raison de leur impact significatif. Les incidents tels que les dégradations de véhicules, les vols et la mendicité, bien qu'ils soient perçus comme moins problématiques, participent également à une perception globale de vulnérabilité sur le campus. Ainsi, les données soutiennent l'idée que la sécurité perçue par les étudiants résulte d'une combinaison complexe de facteurs environnementaux, sociaux et individuels, confirmant pleinement l'hypothèse avancée.

## **6.2. Besoin des étudiants**

### **6.2.1. Surveillance Technique**

L'éclairage des espaces extérieurs nocturnes ressort comme une priorité majeure pour les étudiants, avec une moyenne de 3,68 et 68,5 % des répondants le qualifiant d'« extrêmement important ». Cette préoccupation est en accord avec les recherches de Roberts (2022), qui affirment que l'éclairage adéquat joue un rôle crucial dans la réduction de la perception de danger, particulièrement la nuit. Un bon éclairage non seulement améliore la visibilité mais renforce également la sécurité perçue en décourageant les comportements criminels dans les zones à risque (Boomsma & Steg, 2012).

Les caméras de surveillance, qu'elles soient situées dans les espaces extérieurs (moyenne = 3,61) ou à l'intérieur des bâtiments (moyenne = 3,32), sont également jugées importantes. Cette tendance est corroborée par des recherches indiquant que les caméras de surveillance sont perçues comme des outils

efficaces pour prévenir la criminalité. Cependant, les résultats suggèrent que les caméras seules ne sont pas perçues comme une solution entièrement suffisante, ce qui est en accord avec les études indiquant une efficacité variable des caméras dans la prévention des comportements criminels (Mowen & Freng, 2018 ; Nguyen et al., 2019 ; Fisher et al., 2019).

### **6.2.2. Surveillance Humaine et Collaboration**

La présence régulière d'agents de gardiennage (moyenne = 3,43) et de policiers sur le campus (moyenne = 3,20) est fortement valorisée par les étudiants. Ces résultats reflètent les recommandations de Maier et DePrince (2019) et de Roberts (2022), qui soulignent l'importance de la présence humaine visible pour renforcer la sécurité perçue. Les patrouilles et la présence policière contribuent à créer un environnement plus sûr et rassurant pour les étudiants, en répondant à leur besoin de vigilance constante.

### **6.2.3. Programme de Formation et Sensibilisation à la Sécurité**

Les formations sur les situations d'urgence (moyenne = 3,64), la gestion du stress (moyenne = 3,52) et les ateliers de prévention contre la violence sexuelle (moyenne = 3,67) sont jugées cruciales. Ces résultats concordent avec la littérature qui insiste sur l'importance d'impliquer activement les étudiants dans les mesures de sécurité, tout en soulignant le rôle crucial de la sensibilisation et de la prévention (Roberts, 2022 ; Semple et al., 2021).

### **6.2.4. Participation Étudiante à la Sécurité**

L'intérêt des étudiants pour la création de comités de réflexion (moyenne = 3,27) et l'organisation de forums de discussion (moyenne = 3,26) montre une volonté d'implication active dans les questions de sécurité. Cette tendance est soutenue par la littérature suggérant que l'engagement des étudiants dans les initiatives de sécurité peut renforcer leur sentiment de sécurité et leur confiance dans les mesures mises en place (Roberts, 2022). Les forums de discussion et les comités permettent aux étudiants d'exprimer leurs préoccupations et de contribuer à l'élaboration de solutions adaptées à leurs besoins.

### **6.2.5. Soutien Psychologique et Accompagnement**

Le soutien psychologique est perçu comme une nécessité essentielle, avec une moyenne élevée pour les services de santé mentale (3,80). Les services de soutien psychologique, ainsi que les groupes d'entraide (moyenne = 3,47) et les lignes téléphoniques d'assistance (moyenne = 3,57), sont considérés comme importants pour aider les étudiants à gérer les aspects émotionnels de leur sécurité. Cette priorité est en accord avec les travaux de Bachman et al. (2011), qui soulignent l'impact significatif du sentiment de sécurité sur le bien-être psychologique des étudiants. Le soutien psychologique joue un rôle crucial dans la gestion du stress et des angoisses liées à la sécurité (Yablon & Addington, 2017).

### **6.2.6. Création d'une Application Mobile**

Les fonctionnalités liées aux applications mobiles pour la sécurité, telles que le bouton "contact d'urgence" (moyenne = 3,78) et les alertes en temps réel (moyenne = 3,76), sont également très appréciées. Ces outils numériques sont perçus comme des moyens pratiques pour améliorer la sécurité en cas d'urgence. Cette préférence pour les outils numériques est en ligne avec les suggestions de

Corradi et Popham (2021), qui montrent que les technologies peuvent jouer un rôle clé dans la gestion de la sécurité sur les campus, en offrant des solutions rapides et accessibles pour les étudiants.

En conclusion, les résultats soulignent l'importance de divers éléments de surveillance technique et humaine ainsi que de l'engagement communautaire pour améliorer la sécurité perçue sur les campus universitaires. L'éclairage extérieur, les caméras de surveillance et les patrouilles de sécurité sont largement valorisés, illustrant que des mesures visibles et tangibles renforcent le sentiment de sécurité. De plus, les programmes de formation et de sensibilisation, ainsi que le soutien psychologique, jouent un rôle crucial en préparant les étudiants à faire face aux situations d'urgence et en gérant les aspects émotionnels de leur sécurité. L'intérêt pour les applications mobiles de sécurité met également en avant le rôle croissant des outils technologiques dans la gestion efficace des urgences.

### **6.3. Score d'insécurité**

Les résultats révèlent que près de trois quarts des étudiants (72%) affichent un niveau d'insécurité modéré ou faible, tandis qu'un quart (28%) exprime une insécurité élevée. Ces données montrent une répartition importante du sentiment d'insécurité parmi les étudiants, avec une proportion notable d'étudiants ressentant une insécurité élevée. Cette tendance est préoccupante, car elle peut avoir des répercussions significatives sur le bien-être général des étudiants et leur réussite académique, comme le souligne la revue de littérature. Les perceptions de sécurité influencent non seulement le bien-être émotionnel des étudiants mais aussi leur engagement académique et leur assiduité (Maier & DePrince, 2019 ; Mowen & Freng, 2018 ; Fisher et al., 2017).

#### **6.3.1. Genre x Sentiment d'Insécurité**

L'analyse révèle une relation significative entre le genre et le sentiment d'insécurité. Les données montrent que les femmes sont majoritairement représentées dans les niveaux faibles d'insécurité, tandis que les hommes prédominent dans les niveaux élevés. Cette observation contraste avec des études antérieures suggérant que les femmes, en raison de leur exposition plus fréquente au harcèlement et à l'agression sexuelle, pourraient éprouver une peur accrue dans les espaces publics. Ce paradoxe pourrait indiquer que les hommes, confrontés à des facteurs de stress particuliers ou à des attentes sociales spécifiques, ressentent une insécurité plus élevée. Il est également possible que ces résultats reflètent des différences dans les expériences vécues ou dans les mécanismes d'adaptation entre les genres (Tomsich et al., 2011 ; Braaten et al., 2020 ; Roberts, 2022).

En conclusion, l'analyse confirme l'hypothèse initiale selon laquelle les perceptions de sécurité chez les étudiants de l'Université de Liège sont influencées par des facteurs individuels tels que le genre. Les femmes présentent une propension plus élevée à ressentir un faible sentiment d'insécurité, tandis que les hommes tendent à se retrouver davantage dans les niveaux élevés d'insécurité. Cette tendance divergente par rapport aux observations antérieures pourrait suggérer que les hommes éprouvent une insécurité accrue en raison de facteurs spécifiques ou d'attentes sociales particulières. Il est crucial de prendre en compte ces nuances pour une compréhension plus approfondie des perceptions de sécurité en fonction du genre et des autres facteurs individuels.

### **6.3.2. Facultés x Sentiment d'Insécurité**

Les variations du sentiment d'insécurité entre les facultés révèlent que les étudiants en Médecine et à Gembloux présentent des niveaux plus élevés d'insécurité faible, alors que ceux en Sciences Appliquées (SA) et en Sciences Sociales affichent une tendance plus marquée vers des niveaux élevés d'insécurité. Ces différences pourraient être liées aux exigences académiques spécifiques et aux caractéristiques particulières de chaque faculté.

### **6.3.3. Complexes x Sentiment d'Insécurité**

Les variations du sentiment d'insécurité selon les complexes montrent des tendances notables. Le complexe de Sart-Tilman se distingue par une prévalence élevée d'insécurité, notamment à des niveaux modérés et élevés, en contraste avec le centre-ville de Liège où les sentiments d'insécurité sont plus équilibrés. Ces résultats soulignent l'influence des facteurs environnementaux sur la perception de sécurité, en accord avec la littérature existante, qui indique que des éléments contextuels tels que l'heure de la journée, la présence d'autres individus et les caractéristiques des lieux jouent un rôle crucial dans la perception de sécurité (Roberts, 2022 ; Maier & DePrince, 2019 ; Tomsich et al., 2011).

En conclusion, les résultats confirment l'hypothèse selon laquelle le sentiment d'insécurité varie de manière significative en fonction de la localisation géographique des facultés sur le campus. Les étudiants en Médecine et à Gembloux ressentent généralement une insécurité faible, tandis que ceux en Sciences Appliquées et en Sciences Sociales sont plus susceptibles de vivre une insécurité élevée. Ces variations sont probablement liées aux exigences académiques spécifiques et aux environnements distincts des différentes facultés. De plus, la prévalence plus élevée d'insécurité dans le complexe de Sart-Tilman par rapport au centre-ville de Liège met en évidence l'impact des facteurs environnementaux sur la perception de sécurité. Ces résultats démontrent que l'environnement académique et la localisation géographique jouent un rôle essentiel dans les perceptions de sécurité des étudiants, validant ainsi l'hypothèse que la localisation géographique sur le campus influence le sentiment d'insécurité.

## **6.4. Proposition d'amélioration**

Pour améliorer le sentiment de sécurité des étudiants sur le campus, une approche qui combine des mesures physiques et technologiques semble particulièrement prometteuse. En tenant compte des résultats de l'étude, qui montrent une variation significative du sentiment d'insécurité selon les moments de la journée et les endroits spécifiques, ainsi que des préoccupations liées à l'éclairage, la présence de sécurité, et les comportements d'évitement, la création d'une application mobile dédiée pourrait offrir une solution efficace et moderne pour répondre à ces défis.

Cette proposition s'inspire des recherches existantes qui montrent qu'il est impératif d'adopter des changements à la fois physiques et sociaux pour prévenir la victimisation (Mowen & Freng, 2018). Une application mobile pour améliorer le sentiment d'insécurité sur le campus pourrait intégrer plusieurs fonctionnalités clés pour aborder les préoccupations des étudiantes. Tout d'abord, un bouton "contact d'urgence" visible et accessible permettrait aux étudiants de signaler instantanément toute situation inquiétante ou d'appeler rapidement les services de sécurité (comme le PCA). En complément, l'intégration d'une fonctionnalité permettant de signaler des incidents non urgents permettrait de les traiter plus tard et d'identifier les zones à risques au fil du temps.

De plus, les recommandations issues directement des étudiants soulignent des besoins concrets pour améliorer la sécurité sur les campus, notamment via des dispositifs de surveillance technique tels que l'éclairage et les caméras de sécurité (Roberts, 2022). En réponse à ces besoins, l'application pourrait offrir des alertes en temps réel concernant les incidents de sécurité signalés, ainsi que des notifications sur les interventions en cours, permettant ainsi une vigilance accrue. L'application pourrait également inclure une carte interactive du campus, mettant en avant les zones bien éclairées et celles nécessitant une attention particulière, renforçant ainsi la planification des déplacements des étudiants en toute sécurité.

En outre, l'intégration de fonctionnalités telles que des plans d'évacuation et des procédures d'urgence alignerait cette approche avec la recommandation d'adopter des stratégies de sécurité axées sur les besoins spécifiques des étudiants (Roberts, 2022). En somme, cette application ne répondrait pas seulement aux préoccupations variées identifiées dans l'étude, mais permettrait également de sensibiliser davantage les étudiants aux services de sécurité disponibles, ce qui, selon Semple et al. (2021), est essentiel.

Enfin, en complément des mesures physiques précédemment mentionnées, la création d'une application mobile pourrait également renforcer le sentiment de sécurité en donnant aux étudiants l'impression de participer activement à la gestion de leur propre sécurité sur le campus. Cela serait en cohérence avec les recommandations préconisant une sensibilisation accrue via des canaux diversifiés (Semple et al., 2021), tout en répondant au besoin d'une implication communautaire pour aborder les problèmes de sécurité sur les campus (Roberts, 2022).

En conclusion, en combinant la technologie avec des mesures de sécurité physique comme l'amélioration de l'éclairage et la présence accrue de patrouilles de sécurité, une application mobile pourrait non seulement améliorer la perception de sécurité des étudiants mais aussi offrir des outils pratiques pour gérer les situations d'urgence, répondant ainsi aux préoccupations variées et complexes identifiées dans l'étude.

## **6.5. Limites**

Au regard des méthodes de recrutement et des caractéristiques de l'échantillon, plusieurs limites doivent être prises en compte pour une interprétation rigoureuse des résultats de cette étude. Tout d'abord, le recrutement des participants a été effectué par échantillonnage non probabiliste et snowballing, via les réseaux sociaux. Cette approche peut introduire un biais de sélection significatif, car les participants recrutés sont susceptibles d'être des étudiants particulièrement actifs en ligne. En conséquence, il est possible que cet échantillon ne soit pas représentatif de l'ensemble des étudiants de l'Université de Liège. L'influence prédominante des femmes parmi les répondants (76,1%) pourrait également affecter la représentativité des résultats en termes de perceptions de sécurité, étant donné que les perceptions peuvent varier entre les sexes. L'échantillon de 330 participants, par rapport à une population totale d'environ 25 000 étudiants, est relativement restreint. Cette taille d'échantillon limite la généralisation des conclusions à l'ensemble de la communauté universitaire. En outre, la répartition démographique des participants présente des déséquilibres, certaines facultés étant sur-représentées. Cette disproportion peut influencer les perceptions de sécurité en fonction des environnements universitaires spécifiques. Par exemple, les facultés majoritairement féminines peuvent ressentir différemment les enjeux de sécurité comparées à celles où les étudiants masculins sont majoritaires.

La période de collecte des données, du 5 avril 2024 au 9 mai 2024, pourrait ne pas refléter les variations saisonnières ou spécifiques à certains événements, tels que les périodes d'examens ou les vacances, qui peuvent influencer les perceptions de sécurité. De plus, bien que le questionnaire ait été anonyme, la collecte en ligne peut parfois induire des biais si les participants partagent leurs réponses avec d'autres, ce qui pourrait altérer la sincérité des réponses.

La structure du questionnaire présente également des limites. Les échelles de Likert et les items choisis pour mesurer le sentiment d'insécurité pourraient ne pas capturer toutes les nuances de la sécurité sur le campus. Par exemple, les questions portant sur les comportements d'évitement et les raisons d'insécurité pourraient ne pas couvrir l'ensemble des préoccupations des étudiants. Certaines questions, telles que celles concernant les transports en commun, étaient facultatives, ce qui pourrait introduire un biais dans les réponses. De surcroît, des questions comme celles sur la victimisation ou le fait d'avoir le numéro de téléphone du PCA enregistré dans son téléphone incluaient la mention « ne répondez uniquement si vous êtes concernés ». Il est probable que des individus aient répondu même sans être concernés, ce qui pourrait introduire un biais supplémentaire dans les résultats.

Concernant l'analyse des résultats, l'utilisation des moyennes et écarts-types pour résumer les perceptions de sécurité pourrait ne pas refléter toute la complexité des données, surtout en cas de grande variabilité des réponses. Les tests du chi carré, bien qu'indicatifs d'associations, ne mesurent pas la force ou la direction des relations entre les variables. Des analyses plus approfondies seraient nécessaires pour comprendre les interactions complexes.

Enfin, les résultats sont spécifiques à l'Université de Liège et peuvent ne pas être généralisables à d'autres institutions ou contextes géographiques. Les perceptions des répondants peuvent également être influencées par des biais personnels ou des expériences récentes, ne reflétant pas nécessairement les conditions générales sur le campus. Les besoins en matière de sécurité pourraient être influencés davantage par la perception des priorités individuelles que par une évaluation objective des mesures de sécurité nécessaires.

En résumé, cette étude présente des limitations importantes à considérer pour l'interprétation des résultats. Le biais de sélection lié à la méthode de recrutement, la surreprésentation de certaines catégories démographiques, et les spécificités de la période de collecte et du questionnaire ajoutent des biais potentiels. Les analyses statistiques, bien qu'utiles, ne capturent pas toutes les nuances des perceptions de sécurité et nécessitent une exploration plus approfondie. Enfin, les résultats étant spécifiques à l'Université de Liège, leur applicabilité à d'autres contextes doit être évaluée avec prudence. Reconnaître ces limitations est crucial pour affiner les conclusions de l'étude et orienter les recommandations futures pour améliorer la sécurité sur le campus.

## **7. Conclusion**

L'analyse du sentiment de sécurité sur le campus révèle des variations significatives influencées par l'heure de la journée, l'emplacement, et des facteurs individuels comme le genre et la faculté. Les résultats montrent que le sentiment d'insécurité des étudiants fluctue notablement selon les moments de la journée, s'intensifiant durant la nuit, particulièrement dans les parkings et les zones de transport. Cette tendance est en concordance avec la littérature existante, soulignant l'impact de la visibilité, de la présence humaine et des conditions environnementales sur la perception de sécurité.



Les comportements d'évitement observés chez les étudiants, tels que l'évitement de certains lieux perçus comme menaçants ou d'interactions avec des inconnus, illustrent bien les stratégies adoptées pour minimiser les risques perçus. Ces comportements sont soutenus par les études précédentes sur la peur du crime et les stratégies d'adaptation.

Les raisons de l'insécurité identifiées, notamment l'éclairage insuffisant, le manque de présence policière et les bâtiments délabrés, correspondent aux préoccupations des étudiants et les recommandations de la littérature. L'éclairage et la présence de sécurité sont des priorités clairement exprimées par les étudiants, suivis par des besoins en soutien psychologique et en formation pour faire face aux situations d'urgence.

Les données montrent également une répartition notable de l'insécurité parmi les étudiants, avec une proportion significative éprouvant une insécurité élevée, particulièrement dans certains complexes et facultés. Les différences géographiques et facultaires indiquent que les environnements académiques et les caractéristiques des lieux jouent un rôle crucial dans la perception de sécurité.

Afin de faire face à ces défis, une méthode qui associe des mesures physiques et technologiques semble particulièrement prometteuse. Pour répondre aux préoccupations identifiées, il serait possible de proposer une application mobile spécialement conçue pour la sécurité du campus, qui propose des outils pratiques tels que des alertes en temps réel, un suivi des trajets, et des cartes interactives pour mieux faciliter les déplacements. En améliorant l'éclairage et en augmentant la présence de patrouilles de sécurité, cette application pourrait non seulement renforcer la sécurité perçue, mais aussi fournir des réponses rapides aux situations d'urgence.

En résumé, les résultats de l'étude mettent en évidence l'importance de combiner des mesures de sécurité physique, des initiatives communautaires, et des solutions technologiques pour améliorer le sentiment de sécurité des étudiants. La mise en œuvre de ces recommandations pourrait substantiellement améliorer le bien-être des étudiants et leur expérience sur le campus, répondant ainsi aux préoccupations variées et complexes identifiées dans cette recherche.

## 8. Bibliographie

Abad, D., Almanza, M. G., Melde, C., Cobbina, J., & Heinze, J. (2020). A modified approach to in-school victimization, authoritative school climate, and student feelings of safety. *Journal of Crime and Justice*, 44(4), 497-513. <https://doi.org/10.1080/0735648x.2020.1810740>

Bachman, R., & Gunter, W. D. (2011). Predicting feelings of school safety for lower, middle and upper school students: A gender specific analysis. *Applied Psychology in Criminal Justice*, 7(2), 59-76.

Barker, A., & Crawford, A. (2011). Peur du crime et insécurité. *Déviance et Société*, 35(1), 59-91. <https://doi.org/10.3917/ds.351.0059>

Boomsma, C., & Steg, L. (2014). Feeling Safe in the Dark: Examining the Effect of Entrapment, Lighting Levels, and Gender on Feelings of Safety and Lighting Policy Acceptability. *Environment and Behavior*, 46(2), 193-212. <https://doi.org/10.1177/0013916512453838>

Braaten, C. N., Tsai, L. C., & Vaughn, M. S. (2020). Student perceptions of campus safety: testing the vulnerability and disorder models. *Security Journal*, 35(1), 59-81. <https://doi.org/10.1057/s41284-020-00263-1>

Corradi, A., & Popham, J. (2021). Safety in numbers: security on campus and the importance of the corporatization of universities. *Security Journal*, 35(2), 628-648. <https://doi.org/10.1057/s41284-021-00293-3>

Etopio, A., & Berthelot, E. (2022). Defining and Measuring Fear of Crime: A New Validated Scale Created from Emotion Theory, Qualitative Interviews, and Factor Analyses. *Criminology Criminal Justice Law & Society*, 23(1), 46-67. <https://doi.org/10.54555/ccjls.4234.34104>

Fisher, B. W., Higgins, E. M., & Homer, E. M. (2019). School Crime and Punishment and the Implementation of Security Cameras: Findings from a National Longitudinal Study. *Justice Quarterly*, 38(1), 22-46. <https://doi.org/10.1080/07418825.2018.1518476>

Fisher, B. W., Viano, S., Curran, F. C., Pearman, F. A., & Gardella, J. H. (2017). Students' Feelings of Safety, Exposure to Violence and Victimization, and Authoritative School Climate. *American Journal of Criminal Justice*, 43(1), 6-25. <https://doi.org/10.1007/s12103-017-9406-6>

Galand, B., & Brison, N. (2023). Harcèlement et sexisme parmi les étudiant-e-s universitaires : Prévalence selon différentes caractéristiques sociodémographiques et liens avec le bien-être. Institut de recherche en sciences psychologiques (IPSY), Observatoire de la vie étudiante, Université catholique de Louvain.

Huang, D., Ceccato, V., & Kytä, M. (2022). Safety perceptions in university campuses: the role of environment. *Crime Prevention and Community Safety*, 24(3), 266-285. <https://doi.org/10.1057/s41300-022-00148-y>

Krulichová, E., & Podaná, Z. (2019). Adolescent fear of crime: Testing Ferraro's risk interpretation model. *European Journal of Criminology*, 16(6), 746-766. <https://doi.org/10.1177/1477370818788014>

Lagrange, R. L., & Ferraro, K. F. (1989). ASSESSING AGE AND GENDER DIFFERENCES IN PERCEIVED RISK AND FEAR OF CRIME\*. *Criminology*, 27(4), 697-720. <https://doi.org/10.1111/j.1745-9125.1989.tb01051.x>

Maier, S. L., & DePrince, B. T. (2019). College Students' Fear of Crime and Perception of Safety: The Influence of Personal and University Prevention Measures. *Journal of Criminal Justice Education*, 31(1), 63-81. <https://doi.org/10.1080/10511253.2019.1656757>

May, D. C., Rader, N. E., & Goodrum, S. (2009). A Gendered Assessment of the "Threat of Victimization" : Examining Gender Differences in Fear of Crime, Perceived Risk, Avoidance, and Defensive Behaviors. *Criminal Justice Review*, 35(2), 159-182. <https://doi.org/10.1177/0734016809349166>

Mowen, T. J., & Freng, A. (2018). Is More Necessarily Better? School Security and Perceptions of Safety among Students and Parents in the United States. *American Journal of Criminal Justice*, 44(3), 376-394. <https://doi.org/10.1007/s12103-018-9461-7>

Nguyen, K., Yuan, Y., & McNeeley, S. (2019). School Security Measures, School Environment, and Avoidance Behaviors. *Victims & Offenders*, 15(1), 43-59. <https://doi.org/10.1080/15564886.2019.1679307>

Rader, N. E., Rogers, S. A., & Cossman, J. S. (2019). Physical Health, Mental Health, and Fear of Crime Among College Students: A Consideration of Sex Differences. *Violence Against Women*, 26(1), 3-23. <https://doi.org/10.1177/1077801219826749>

Roberts, N. (2022). The dark and desolate campus: what can be done to enhance students' perceptions of safety on-campus? *Safer Communities*, 21(3), 157-170. <https://doi.org/10.1108/sc-01-2022-0006>

Sani, A., Nunes, L. M., Azevedo, V., & Sousa, H. F. (2019). Campus Criminal Victimization among Higher Education Students: A Diagnosis of Local Security in Porto. *Journal of Criminal Justice Education*, 31(2), 250-266. <https://doi.org/10.1080/10511253.2019.1702219>

Semple, T., Bennell, C., Berger, C., Brewer, K., Brook, G., Brown-Baker, S., Bussey, O., Christoffer, T., Haddock, R., Hunter, H., McCoy, A., Paul, D., Stafford, S., Turman, J., & Walji, Q. (2021). Are students aware of, knowledgeable about, and willing to use campus safety services? *Crime Prevention and Community Safety*, 23(2), 190-212. <https://doi.org/>

Police Fédérale Belgique. (2021). *Moniteur de Sécurité 2021*. Consulté à l'adresse <https://www.police.be/statistiques/fr/moniteur-de-securite/moniteur-de-securite-2021>

Service des terrains, bâtiments et de l'équipement de l'Université du Québec à Rimouski. (2024). Sécurité UQAR [Application mobile]. Consulté à l'adresse [https://play.google.com/store/apps/details?id=com.cutcom.apparmor.uqar&hl=fr\\_CA](https://play.google.com/store/apps/details?id=com.cutcom.apparmor.uqar&hl=fr_CA)

FixMyStreet Wallonie. (2024). *Fix My Street* [Application mobile]. Consulté à l'adresse <https://www.fixmystreetwallonie.be/>

## 9. Annexes

### Annexe 1

# Le sentiment d'insécurité des étudiant·es à l'ULiège

Bonjour,

Dans le cadre de mon travail de fin d'études de master en criminologie , je mène une recherche portant sur le sentiment d'insécurité des étudiant·es au sein du complexe universitaire ainsi que leurs éventuels besoins et attentes en matière de sécurité.

Ce questionnaire prend environ **10 minutes** à compléter.

Votre participation serait d'une grande importance pour la validation de mon travail de fin d'études et l'obtention de mon diplôme universitaire, mais également pour identifier des pistes d'amélioration de la sécurité à l'université.

Les résultats de cette étude seront transmis au Poste Central d'Alarme de l'Université. Si vous acceptez de participer, toutes vos réponses resteront **entièrement anonymes**.

Je vous remercie d'avance pour votre participation.

Pour toutes questions relatives à l'étude, n'hésitez pas à me contacter à l'adresse suivante : Manon.Morlet@student.uliege.be.

Morlet Manon

[morletmanon.ulg@gmail.com](mailto:morletmanon.ulg@gmail.com) [Changer de compte](#)



Non partagé

[Suivant](#)

Page 1 sur 6

[Effacer le formulaire](#)

# Le sentiment d'insécurité des étudiant·es à l'ULiège

morletmanon.ulg@gmail.com [Changer de compte](#)



Non partagé

\* Indique une question obligatoire

## Questionnaire démographique

**Année de naissance (xxxx) \***

Votre réponse

**Sexe \***

Homme

Femme

Autre

**Actuellement, dans quel programme d'études êtes-vous inscrit(e) à titre principal ?** \*

- Bachelier
- Master
- Master de spécialisation
- Formation doctorale
- Agrégation
- Certificat
- Autre

**Actuellement, dans quelle faculté êtes-vous inscrit(e) à titre principal? \***

- Faculté de Philosophie et Lettres
- Faculté de Droit, Science politique et de Criminologie
- Faculté des Sciences
- Faculté de Médecine
- Faculté des Sciences appliquées
- Faculté de Médecine Vétérinaire
- Faculté de Psychologie, Logopédie et Sciences de l'Education
- HEC-École de Gestion de l'ULiège
- Faculté des Sciences Sociales
- Faculté d'Architecture
- Gembloux Agro-Bio Tech
- Autre

**Veillez indiquer le complexe que vous fréquentez le plus pour assister à vos cours :** \*

- Liège centre-ville
- Sart-Tilman
- Autre

**Veillez indiquer les quartiers que vous fréquentez le plus pour assister à vos cours :** \*

- Agora
- Blanc Gravier
- Hôpital
- Polytech
- Urbanistes
- Vallée
- Village
- 20 août
- Outremeuse
- Opéra
- Botanique
- Autre

[Retour](#)[Suivant](#)

Page 2 sur 6

[Effacer le  
formulaire](#)

# Le sentiment d'insécurité des étudiant·es à l'ULiège

morletmanon.ulg@gmail.com [Changer de compte](#)



Non partagé

\* Indique une question obligatoire

## Sentiment d'insécurité

Veillez répondre aux questions suivantes en considérant votre expérience **au cours de la dernière année académique** à l'Université de Liège.

**Sur le complexe universitaire, à quel point vous sentez-vous en sécurité ?**

Marcher seul.e pendant la journée \*

	1	2	3	4	
Très peu sûr.e	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	Très sûr.e

Attendre seul.e les transports en commun pendant la journée

*Ne répondez pas à la question si vous n'êtes pas concernés*

	1	2	3	4	
Très peu sûr.e	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	Très sûr.e





Marcher seul.e dans les parkings pendant la journée \*

	1	2	3	4	
Très peu sûr.e	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	Très sûr.e

Marcher seul.e après la tombée de la nuit \*

	1	2	3	4	
Très peu sûr.e	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	Très sûr.e

Attendre seul.e les transports en commun après la tombée de la nuit

*Ne répondez pas à la question si vous n'êtes pas concernés*

	1	2	3	4	
Très peu sûr.e	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	Très sûr.e

Marcher seul.e dans les parkings après la tombée de la nuit \*

	1	2	3	4	
Très peu sûr.e	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	Très sûr.e

Être seul.e dans les bâtiments après la tombée de la nuit \*

	1	2	3	4	
Très peu sûr.e	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	Très sûr.e



**Veillez indiquer dans quelle mesure vous adoptez les comportements suivants sur le complexe universitaire**

Éviter certains lieux \*

- Jamais
- Rarement
- Parfois
- Souvent
- Toujours

Éviter des interactions avec des inconnus \*

- Jamais
- Rarement
- Parfois
- Souvent
- Toujours

Éviter de fréquenter le complexe quand il fait noir \*

- Jamais
- Rarement
- Parfois
- Souvent
- Toujours



**Pour chaque élément suivant, veuillez indiquer à quel point vous êtes d'accord avec le fait que cette raison contribue à votre sentiment d'insécurité sur le complexe universitaire**

J'ai été victime d'un ou plusieurs délits au cours de la dernière année académique  
*Ne répondez pas si vous n'avez pas été victime au cours de la dernière année académique*

1      2      3      4

Pas du tout d'accord                    Tout à fait d'accord

Présence de personnes sous influence de drogue ou d'alcool \*

1      2      3      4

Pas du tout d'accord                    Tout à fait d'accord

Mendicité \*

1      2      3      4

Pas du tout d'accord                    Tout à fait d'accord

Être suivi par un inconnu \*

1      2      3      4

Pas du tout d'accord                    Tout à fait d'accord



Comportement inapproprié des usagers de la route dans le complexe universitaire et alentours \*

	1	2	3	4	
Pas du tout d'accord	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	Tout à fait d'accord

Vols d'objets personnels \*

	1	2	3	4	
Pas du tout d'accord	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	Tout à fait d'accord

Dégradation de véhicule \*

	1	2	3	4	
Pas du tout d'accord	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	Tout à fait d'accord

Bagarres \*

	1	2	3	4	
Pas du tout d'accord	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	Tout à fait d'accord

Agressions verbales \*

	1	2	3	4	
Pas du tout d'accord	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	Tout à fait d'accord



Agressions physiques \*

	1	2	3	4	
Pas du tout d'accord	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	Tout à fait d'accord

Agressions sexuelles \*

	1	2	3	4	
Pas du tout d'accord	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	Tout à fait d'accord

Harcèlement sexuel \*

	1	2	3	4	
Pas du tout d'accord	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	Tout à fait d'accord

Exhibitionnisme \*

	1	2	3	4	
Pas du tout d'accord	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	Tout à fait d'accord

Voyeurisme \*

	1	2	3	4	
Pas du tout d'accord	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	Tout à fait d'accord



Vente ou distribution de stupéfiants \*

	1	2	3	4	
Pas du tout d'accord	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	Tout à fait d'accord

Vandalisme \*

	1	2	3	4	
Pas du tout d'accord	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	Tout à fait d'accord

Manque de policiers ou d'agents de gardiennage aux abords et sur le complexe universitaire \*

	1	2	3	4	
Pas du tout d'accord	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	Tout à fait d'accord

Bâtiments délabrés/abandonnés \*

	1	2	3	4	
Pas du tout d'accord	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	Tout à fait d'accord



Assister à des cours dans des bâtiments éloignés/isolés du reste du complexe universitaire

*Ne répondez pas si vous n'êtes pas concernés*

	1	2	3	4	
Pas du tout d'accord	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	Tout à fait d'accord

Éclairage insuffisant \*

	1	2	3	4	
Pas du tout d'accord	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	Tout à fait d'accord

[Retour](#)

[Suivant](#)

Page 3 sur 6

[Effacer le  
formulaire](#)



# Le sentiment d'insécurité des étudiant·es à l'ULiège

morletmanon.ulg@gmail.com [Changer de compte](#)



Non partagé

\* Indique une question obligatoire

Besoins des étudiants en matière de sécurité

**Veillez indiquer dans quelle mesure vous trouvez chaque élément important pour votre sentiment de sécurité au sein du complexe universitaire**

## Surveillance technique

Éclairage des zones extérieures la nuit \*

Pas du tout important      1      2      3      4      Extrêmement important

Présence de caméras de surveillance dans les bâtiments \*

Pas du tout important      1      2      3      4      Extrêmement important





Présence de caméras de surveillance dans les zones extérieures \*

	1	2	3	4	
Pas du tout important	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	Extrêmement important

Contrôles d'accès aux bâtiments à l'aide d'un badge \*

	1	2	3	4	
Pas du tout important	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	Extrêmement important

Contrôle d'accès aux parkings \*

	1	2	3	4	
Pas du tout important	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	Extrêmement important

**Surveillance humaine et collaboration**

Présence d'agents de gardiennage dans les bâtiments \*

	1	2	3	4	
Pas du tout important	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	Extrêmement important



Patrouilles d'agents de gardiennage fréquentes dans les zones extérieures du complexe universitaire \*

1 2 3 4

Pas du tout important     Extrêmement important

Présence policière sur le complexe universitaire et aux abords de celui-ci \*

1 2 3 4

Pas du tout important     Extrêmement important

### Programme de Formation et Sensibilisation à la Sécurité

Formation du personnel et des étudiant·es pour faire face aux situations d'urgence \*

1 2 3 4

Pas du tout important     Extrêmement important

Formation à la gestion du stress et de l'anxiété en situation d'urgence \*

1 2 3 4

Pas du tout important     Extrêmement important



Sensibilisation à la sécurité routière pour les déplacements autour du complexe universitaire \*

1 2 3 4

Pas du tout important     Extrêmement important

Ateliers visant à prévenir les actes de violence sexuelle et le harcèlement \*

1 2 3 4

Pas du tout important     Extrêmement important

**Participation étudiante à la sécurité au sein de l'université**

Création d'un comité de réflexion étudiant autour de la sécurité \*

1 2 3 4

Pas du tout important     Extrêmement important

Organisation de forums de discussion sur la sécurité par les étudiant·es pour les étudiant·es \*

1 2 3 4

Pas du tout important     Extrêmement important



Élaboration de campagnes de sensibilisation à la sécurité dirigées par les étudiant·es \*

1 2 3 4

Pas du tout important     Extrêmement important

Participation des étudiant·es à des exercices d'évacuation et de simulation d'urgence \*

1 2 3 4

Pas du tout important     Extrêmement important

### Soutien psychologique et accompagnement

Présence de services de santé mentale et de soutien, tels que des consultations psychologiques et un suivi thérapeutique \*

1 2 3 4

Pas du tout important     Extrêmement important

Création de groupes d'entraide et de soutien entre étudiant·es ou membres de la communauté universitaire \*

1 2 3 4

Pas du tout important     Extrêmement important



## Ligne téléphonique d'assistance psychologique \*

	1	2	3	4	
Pas du tout important	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	Extrêmement important

**Création d'une application mobile**

Pour améliorer le sentiment d'insécurité sur le campus, la création d'une application mobile est envisagée. Voici quelques fonctionnalités potentielles :

Développement d'un bouton « contact d'urgence » permettant aux utilisateurs de signaler rapidement une situation d'urgence au PCA \*

*PCA = Poste Central d'Alarme. Il gère les alarmes en provenance de l'ensemble des bâtiments de l'Université, le système de vidéosurveillance, le contrôle des accès, ainsi que les différents appels relatifs à des problèmes techniques, de sécurité et de sûreté*

	1	2	3	4	
Pas du tout important	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	Extrêmement important

Intégration d'une fonctionnalité permettant aux utilisateurs de signaler des incidents non urgents qui ne nécessitent pas de réponse immédiate du PCA, notamment en téléchargeant des photos de l'incident et en précisant sa localisation \*

	1	2	3	4	
Pas du tout important	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	Extrêmement important



Réception d'alertes en temps réel concernant des situations de sécurité, des incidents ou des événements importants \*

1 2 3 4

Pas du tout important     Extrêmement important

Intégration de fonctionnalités telles que des plans d'évacuation et des procédures d'urgence \*

1 2 3 4

Pas du tout important     Extrêmement important

**Avez-vous des suggestions pour améliorer le sentiment de sécurité à l'Uliège ?**

Votre réponse

[Retour](#)

[Suivant](#)

Page 4 sur 6

[Effacer le  
formulaire](#)



# Le sentiment d'insécurité des étudiant·es à l'ULiège

morletmanon.ulg@gmail.com [Changer de compte](#)



Non partagé

\* Indique une question obligatoire

**Spontanément, connaissez-vous le numéro de téléphone du PCA ? \***

Oui

Non

Si oui, veuillez l'indiquer :

Votre réponse

Si oui, avez-vous enregistré le numéro du PCA dans votre téléphone ?

Oui

Non

Non, mais je garantis que c'est en haut de ma liste de choses à faire

[Retour](#)

[Suivant](#)

Page 5 sur 6

[Effacer le  
formulaire](#)

# Le sentiment d'insécurité des étudiant·es à l'ULiège

morletmanon.ulg@gmail.com [Changer de compte](#)



 Non partagé

Commentaires éventuels

Votre réponse

Merci ! 😊

[Retour](#)

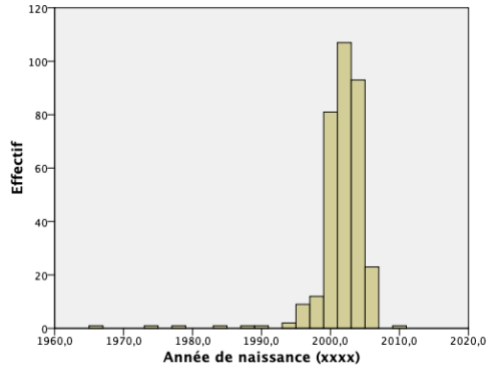
[Envoyer](#)

Page 6 sur 6

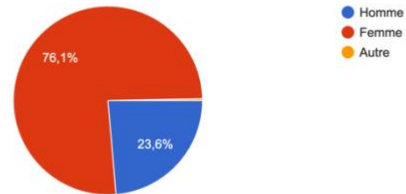
[Effacer le  
formulaire](#)



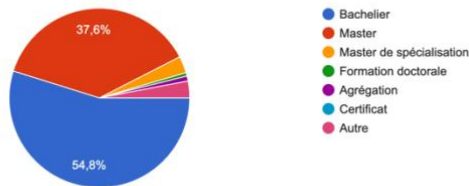
Annexe 2



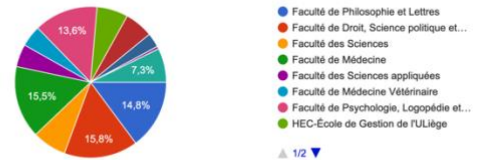
Sexe  
330 réponses



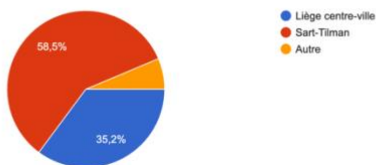
Actuellement, dans quel programme d'études êtes-vous inscrit(e) à titre principal ?  
330 réponses



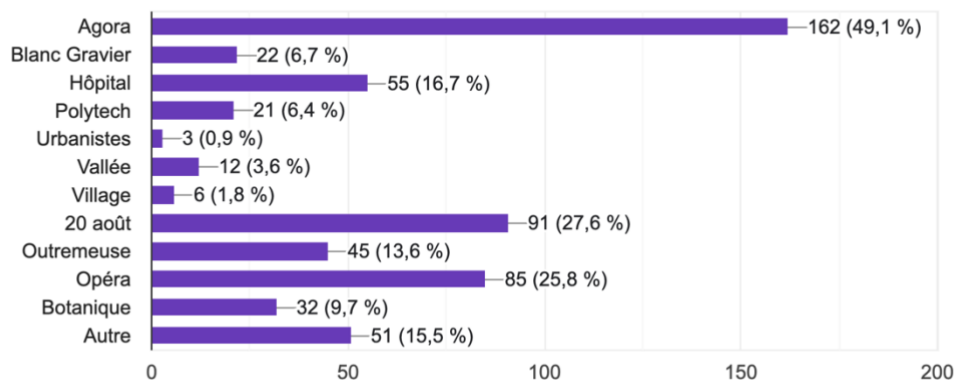
Actuellement, dans quelle faculté êtes-vous inscrit(e) à titre principal ?  
330 réponses



Veillez indiquer le complexe que vous fréquentez le plus pour assister à vos cours :  
330 réponses



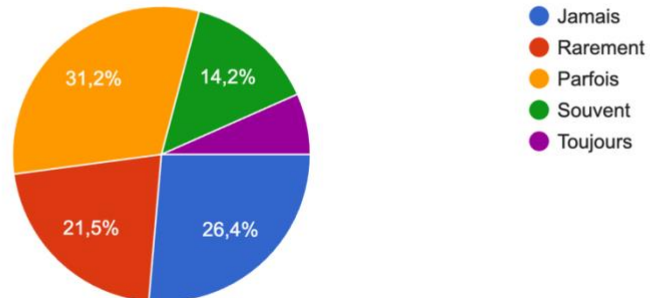
Veillez indiquer les quartiers que vous fréquentez le plus pour assister à vos cours :  
330 réponses



### Annexe 3

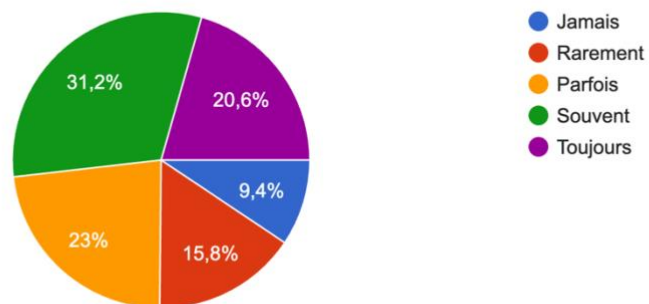
#### Éviter certains lieux

330 réponses



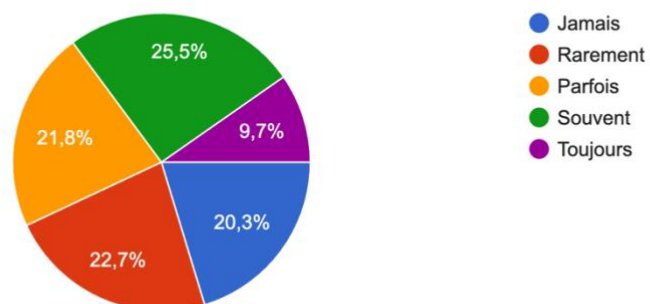
#### Éviter des interactions avec des inconnus

330 réponses



#### Éviter de fréquenter le complexe quand il fait noir

330 réponses



#### Annexe 4

#### Avez-vous des suggestions pour améliorer le sentiment de sécurité à l'ULiège ?

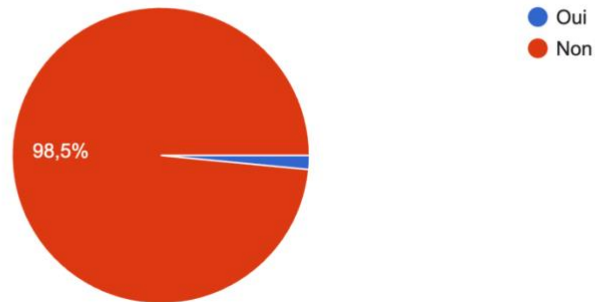
30 réponses

- caméras au parking et chemin vers les bâtiments.
- Réduire les inégalités que soit dans la société en général ou au sein de l'Université. Toutes vos questions sur la sécurité sont assez effrayantes, ne prenant, selon moi, pas le problème du bon angle.
- Issu d'une famille d'immigré j'ai su m'adapter à la culture mais ceux sont souvent la même communauté qui n'arrive pas à le faire et toujours dans les mauvais coups
- Éclairage la nuit pas ouf + pas assez de bus le soir pour éviter d'attendre trop longtemps seul tard
- Empêcher les sdf de dormir dans le bâtiment de botanique...
- améliorer l'éclairage (notamment sur le très long trajet depuis les amphi du CHU au parking) car grand sentiment d'insécurité
- PLUS DE LUMIERE!!! Les campus du Sart tilman et du CHU sont en permanence dans le noir en hiver, alors qu'il est connu que des exhibitionniste arpentent nos parkings. Va t'on attendre un drame??
- /
- Essayer de ne pas finir les cours trop tard en hiver
- Proposer un parking étudiant dans le centre-ville
- Plus d'éclairage et allumer jusque tard (car quand on fini à 19h30 certains sont coupés)
- pipi sur les voitures
- Pour les bâtiments L3-L5 (Outremeuse) : contrôler les entrées (principalement pour la salle d'étude) car de nombreux élèves des écoles avoisinantes s'introduisent dans le bâtiments et plusieurs déclarations de vols ont été évoquées depuis que les personnes extérieures fréquentent régulièrement les bâtiments
- Plus d'éclairage, de surveillance dans les parkings!
- Scan de badge/carte étudiant pour entrer en dehors des heures d'études/ grandes affluences, afin de limiter l'accès lors de cours du soir, notamment en hiver lorsque le soleil se couche tôt
- Filtrer l'accès aux toilettes, c'est pleins de toxicomanes dans les toilettes du -1 au XX août ... la police se ferait un plaisir de les prendre !
- Remigrer les immigrés subsahariens et orientaux
- Remigration des ethnies systématiquement problématiques
- Etre plus transparent quand il y a des accidents qui se passent sur le campus (à la place de nous envoyer un email en nous disant qu'il s'est passé qqch mais ne pas nous dire quoi exactement, comme ça a déjà été fait dans le passé) et nous tenir au courant de ce qu'il arrive aux délinquants (par exemple celui qui avait poignardé un étudiant sur le campus, est-il en prison ou non?)
- Laisser moins de possibilités à la vulnérabilité ; étudiant(e) seul(e) dans un complexe à accès non réglementé. Un(e) étudiant(e) doit se sentir en sécurité lorsqu'il se situe dans un bâtiment, un parking, etc., appartenant à l'université. Que ce soit par le contrôle d'accès pour les lieux fermés, ou par la présence de personnes assurant une surveillance pour des

## Annexe 5

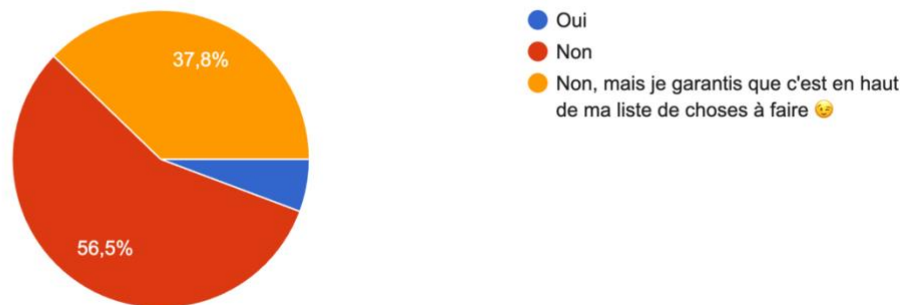
Spontanément, connaissez-vous le numéro de téléphone du PCA ?

330 réponses



Si oui, avez-vous enregistré le numéro du PCA dans votre téléphone ?

193 réponses



## Annexe 6

### Commentaires éventuels

#### 26 réponses

- Améliorer la politique de la ville de Liège serait appréciable
- Un soir où je terminais mes cours assez tard, j'ai choisi de me garer près du CHU par crainte, au lieu d'utiliser le parking réservé aux étudiants. En conséquence, j'ai reçu d'une amende pour stationnement.
- Je suppose que vous le faites dans votre étude mais la question de la sécurité ne s'étudie pas indépendamment de celle des inégalités. La littérature est importante à ce sujet. Courage pour ce mémoire ambitieux !
- Aider un peu plus les femmes qui subissent des violences verbales ou physiques
- C'est un questionnaire très intéressant sur la façon de se sentir en sécurité sur les différents campus. En étant principalement au Sart Tilman, mon sentiment d'insécurité n'est vraiment pas important. Par contre, quand j'ai des cours à l'Opera en centre ville, je prie pour qu'il ne m'arrive rien et mon sentiment d'insécurité grandit très vite dans ce lieu. Je pense que les « on dit » des étudiants et adultes qui nous entourent, ne nous aident pas à se sentir en sécurité lorsqu'on se trouve dans le centre ville ou en encore dans les parkings du Sart Tilman (et ce, sujet aux différentes cas d'exhibitionnisme et de voyeurisme dans ces derniers). PS : Je prend les transports en commun mais lorsque je repars avec une amie de temps en temps en fin de journée quand la nuit est tombée, on ne se sent pas vraiment à l'aise dans les parkings.
- Ce serait bien d'éviter les cours qui finissent à 20h pour ne pas avoir à rentrer seule la nuit! Sur le sart-tilman, je me sens sûre, mais c'est le retour en ville pour rentrer chez moi qui est problématique.
- Svp faites paraître les résultats de l'étude pour que les choses changent sur le campus
- Merci et bonne chance pour votre travail!
- Bonne idée de thèse, c'est super intéressant !
- hou hou
- L'exhibitionniste près du parking du chu me terrifie..
- De mon point de vue, ce serait bien d'avoir quelques questions plus précises sur certains lieux. Par exemple, je en me sens pas du tout en insécurité sur le campus du Sart-Tilman. Mais je peux me sentir en insécurité à l'Aquarium ou à l'Opera. Donc mon sentiment d'insécurité ne sera pas le même suivant le lieu. Même si certaines questions visaient à les différencier, je pense qu'il faudrait des questions filtrantes/un peu plus précises.
- Sans deconner, surveiller l'accès au XX août, j'ai vraiment peur des toxicomanes et des voyeurs...
- En espérant que cette recherche puisse faire évoluer les choses. Merci !
- Le plus gros problème reste les abords des campus (la ville)
- Les cours en villes, notamment à l'opéra et à l'aquarium, sont vraiment les endroits où je me sens le moins bien. La ville de Liège en générale est une catastrophe. Je ne me suis jamais sentie mal à l'aise au Sart parce que ce n'est fréquenté que par des étudiants.
- Ce n'est pas un "sentiment" d'insécurité mais une réalité dure comme les lames des envahisseurs.
- Je pense que le problème majeur se trouve dans la campus du centre (Opéra, XX août,...) après une certaine heure et surtout en hiver lorsqu'il fait sombre tôt.

## Annexe 7

<b>Marcher seul.e pendant la journée</b>	3,3%	13,3%	31,8%	51,5%
<b>Attendre seul.e les transports en commun pendant la journée</b>	5,1%	17,9%	36,1%	40,9%
<b>Marcher seul.e dans les parkings pendant la journée</b>	7,9%	21,5%	36,1%	34,5%
<b>Marcher seul.e après la tombée de la nuit</b>	43,6%	31,2%	17,3%	7,9%
<b>Attendre seul.e les transports en commun après la tombée de la nuit</b>	53,0%	24,7%	16,9%	5,4%
<b>Marcher seul.e dans les parkings après la tombée de la nuit</b>	53,9%	28,5%	10,6%	7,0%
<b>Être seul.e dans les bâtiments après la tombée de la nuit</b>	24,2%	27,6%	33,6%	14,5%

<b>Statistiques descriptives</b>					
	<b>N</b>	<b>Minimum</b>	<b>Maximum</b>	<b>Moyenne</b>	<b>Ecart type</b>
Marcher seul.e pendant la journée	330	1,0	4,0	3,315	,8274
Attendre seul.e les transports en commun pendant la journée	296	1,0	4,0	3,128	,8813
Marcher seul.e dans les parkings pendant la journée	330	1,0	4,0	2,973	,9368
Marcher seul.e après la tombée de la nuit	330	1,0	4,0	1,894	,9570
Attendre seul.e les transports en commun après la tombée de la nuit	296	1,0	4,0	1,747	,9242
Marcher seul.e dans les parkings après la tombée de la nuit	330	1,0	4,0	1,706	,9167
Être seul.e dans les bâtiments après la tombée de la nuit	330	1,0	4,0	2,385	1,0078
N valide (liste)	290				

## Annexe 8

**Éviter certains lieux**

		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	Jamais	87	26,4	26,4	26,4
	Parfois	103	31,2	31,2	57,6
	Rarement	71	21,5	21,5	79,1
	Souvent	47	14,2	14,2	93,3
	Toujours	22	6,7	6,7	100,0
	Total	330	100,0	100,0	

**Éviter des interactions avec des inconnus**

		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	Jamais	31	9,4	9,4	9,4
	Parfois	76	23,0	23,0	32,4
	Rarement	52	15,8	15,8	48,2
	Souvent	103	31,2	31,2	79,4
	Toujours	68	20,6	20,6	100,0
	Total	330	100,0	100,0	

**Éviter de fréquenter le complexe quand il fait noir**

		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	Jamais	67	20,3	20,3	20,3
	Parfois	72	21,8	21,8	42,1
	Rarement	75	22,7	22,7	64,8
	Souvent	84	25,5	25,5	90,3
	Toujours	32	9,7	9,7	100,0
	Total	330	100,0	100,0	

## Annexe 9

<b>Victime de délits</b>	59,1%	14,8%	12,5%	13,7%
<b>Présence de personnes sous influence de drogue ou d'alcool</b>	26,7%	18,8%	22,7%	31,8%
<b>Mendicité</b>	36,1%	10,6%	14,8%	38,5%
<b>Être suivi par un inconnu</b>	42,4%	16,1%	19,1%	22,4%
<b>Comportement inapproprié des usagers de la route</b>	29,7%	27,0%	25,8%	17,6%
<b>Vols d'objets personnels</b>	55,5%	19,4%	13,6%	11,5%
<b>Dégradation de véhicule</b>	44,8%	23,0%	17,0%	15,2%
<b>Bagarres</b>	50,6%	17,9%	20,3%	11,2%
<b>Agressions verbales</b>	35,5%	17,6%	26,7%	20,3%
<b>Agressions physiques</b>	56,7%	15,2%	12,4%	15,8%
<b>Agressions sexuelles</b>	61,5%	12,1%	8,5%	17,9%
<b>Harcèlement sexuel</b>	52,4%	12,7%	16,1%	18,8%
<b>Exhibitionnisme</b>	54,2%	16,4%	12,4%	17,0%
<b>Voyeurisme</b>	55,5%	13,9%	13,9%	16,7%
<b>Vente ou distribution de stupéfiants</b>	49,1%	19,7%	17,9%	13,3%
<b>Vandalisme</b>	44,2%	21,2%	23,3%	11,2%
<b>Manque de policiers ou d'agents de gardiennage</b>	18,8%	22,1%	26,4%	32,7%
<b>Bâtiments délabrés/abandonnés</b>	39,4%	28,2%	17,3%	15,2%
<b>Assister à des cours dans des bâtiments éloignés/isolés</b>	21,5%	13,0%	10,9%	13,3%
<b>Éclairage insuffisant</b>	12,4%	25,5%	32,4%	29,7%

<b>Statistiques descriptives</b>	<b>N</b>	<b>Minimum</b>	<b>Maximum</b>	<b>Moyenne</b>	<b>Écart type</b>
J'ai été victime d'un ou plusieurs délits au cours de la dernière année académique	176	1,0	4,0	1,807	1,1095
Présence de personnes sous influence de drogue ou d'alcool	330	1,0	4,0	2,597	1,1894
Mendicité	330	1,0	4,0	2,558	1,3202
Être suivi par un inconnu	330	1,0	4,0	2,215	1,2126
Comportement inapproprié des usagers de la route dans le complexe universitaire et alentours	330	1,0	4,0	2,312	1,0787
Vols d'objets personnels	330	1,0	4,0	1,812	1,0581
Dégradation de véhicule	330	1,0	4,0	2,024	1,1079
Bagarres	330	1,0	4,0	1,921	1,0746
Agressions verbales	330	1,0	4,0	2,318	1,1559
Agressions physiques	330	1,0	4,0	1,873	1,1441
Agressions sexuelles	330	1,0	4,0	1,827	1,1788
Harcèlement sexuel	330	1,0	4,0	2,012	1,2052



## Annexe 10

<b>Éclairage des zones extérieures la nuit</b>	0,9%	6,4%	24,2%	68,5%
<b>Présence de caméras de surveillance dans les bâtiments</b>	7,6%	23,3%	28,2%	40,9%
<b>Présence de caméras de surveillance dans les zones extérieures</b>	4,5%	10,6%	29,7%	55,2%
<b>Contrôles d'accès aux bâtiments à l'aide d'un badge</b>	10,9%	32,1%	25,8%	31,2%
<b>Contrôle d'accès aux parkings</b>	11,8%	25,2%	28,5%	34,5%
<b>Présence d'agents de gardiennage dans les bâtiments</b>	10,9%	24,8%	32,1%	32,1%
<b>Patrouilles d'agents de gardiennage fréquentes dans les zones extérieures du complexe universitaire</b>	8,8%	18,5%	36,1%	36,7%
<b>Présence policière sur le complexe universitaire et aux abords de celui-ci</b>	23,9%	35,5%	21,5%	19,1%
<b>Formation du personnel et des étudiant·es pour faire face aux situations d'urgence</b>	4,8%	15,2%	35,2%	44,8%
<b>Formation à la gestion du stress et de l'anxiété en situation d'urgence</b>	6,7%	23,3%	33,0%	37,0%
<b>Sensibilisation à la sécurité routière pour les déplacements autour du complexe universitaire</b>	14,5%	31,8%	29,7%	23,9%
<b>Ateliers visant à prévenir les actes de violence sexuelle et le harcèlement</b>	6,4%	16,4%	29,4%	47,9%
<b>Création d'un comité de réflexion étudiant autour de la sécurité</b>	9,7%	32,4%	36,4%	21,5%
<b>Organisation de forums de discussion sur la sécurité par les étudiant·es pour les étudiant·es</b>	12,7%	30,9%	35,5%	20,9%
<b>Élaboration de campagnes de sensibilisation à la sécurité dirigées par les étudiant·es</b>	10,0%	31,2%	37,6%	21,2%
<b>Participation des étudiant·es à des exercices d'évacuation et de simulation d'urgence</b>	10,3%	22,7%	36,1%	30,9%
<b>Présence de services de santé mentale et de soutien, tels que des consultations psychologiques et un suivi thérapeutique</b>	4,5%	13,3%	26,1%	56,1%
<b>Création de groupes d'entraide et de soutien entre étudiant·es ou membres de la communauté universitaire</b>	7,6%	18,5%	40,0%	33,9%
<b>Ligne téléphonique d'assistance psychologique</b>	5,8%	17,9%	32,7%	43,6%
<b>Développement d'un bouton « contact d'urgence » permettant aux utilisateurs de signaler rapidement une situation d'urgence au PCA</b>	2,4%	7,3%	25,5%	64,8%
<b>Intégration d'une fonctionnalité permettant aux utilisateurs de signaler des incidents non urgents</b>	3,6%	14,2%	41,2%	40,9%
<b>Réception d'alertes en temps réel concernant des situations de sécurité, des incidents ou des événements importants</b>	3,3%	7,6%	36,1%	53,0%
<b>Intégration de fonctionnalités telles que des plans d'évacuation et des procédures d'urgence</b>	5,2%	12,4%	34,5%	47,9%

## Annexe 11

	f	%	F	% cum
Faible (de 5	88	27%	88	27%
Modéré de 1	148	49%	236	72%
Elevé (de 15	94	28%	330	100%
	330			

Statistiques descriptives					
	N	Minimum	Maximum	Moyenne	Ecart type
Marcher seul.e pendant la journée	330	1,0	4,0	3,315	,8274
Marcher seul.e dans les parkings pendant la journée	330	1,0	4,0	2,973	,9368
Marcher seul.e après la tombée de la nuit	330	1,0	4,0	1,894	,9570
Être seul.e dans les bâtiments après la tombée de la nuit	330	1,0	4,0	2,385	1,0078
Marcher seul.e dans les parkings après la tombée de la nuit	330	1,0	4,0	1,706	,9167
N valide (liste)	330				

**Annexe 12**

Tableaux de fréquences COMPLEXExSI

	Autre	Liège centre-	Sart-Tilman	
Faible	11	52	25	88
Modéré	5	51	92	148
Elevé	5	13	76	94
	21	116	193	
	Autre	Liège centre-	Sart-Tilman	
Faible	52%	45%	13%	
Modéré	24%	44%	48%	
Elevé	24%	11%	39%	
	100%	100%	100%	

Chi-carré COMPLEXExSI

	Autre	Liège centre	Sart-Tilman
Faible	5.6	30.93	51.47
Modéré	9.42	52.02	86.56
Élevé	5.98	33.04	54.98

**Annexe 13**

Tableaux de fréquences GENRExSI

	Genre			
SI	Femme	Homme	Autre	
Faible (1)	76	12	0	88
Modéré (2)	120	27	1	148
Elevée (3)	60	34	0	94
	256	73	1	330
	Genre			
SI	Femme	Homme	Autre	
Faible (1)	30%	16%	0%	
Modéré (2)	47%	37%	100%	
Elevée (3)	23%	47%	0%	
	100%	100%	100%	

Chi-carré GENRExSI

	Femme	Homme	Autre
Faible (1)	68.27	19.47	0.27
Modéré (2)	114.81	32.74	0.45
Élevée (3)	72.92	20.79	0.28

## Annexe 14

Tableaux de fréquences FACxSI

SI	Philo	Droit	Sciences	médecine	SA	Vété	Psycho	HEC	sciences soci	Archi	Gembloux	Autre	
Faible (1)	16	6	6	14	1	0	10	5	4	6	0	20	88
Modéré (2)	28	24	10	19	7	10	18	13	12	4	0	3	148
Elevée (3)	5	22	8	18	8	5	17	4	4	0	2	1	94
	49	52	24	51	16	15	45	22	20	10	2	24	
SI	Philo	Droit	Sciences	médecine	SA	Vété	Psycho	HEC	sciences soci	Archi	Gembloux	Autre	
Faible (1)	33%	12%	25%	27%	6%	0%	22%	23%	20%	60%	0%	83%	
Modéré (2)	57%	46%	42%	37%	44%	67%	40%	59%	60%	40%	0%	13%	
Elevée (3)	10%	42%	33%	35%	50%	33%	38%	18%	20%	0%	100%	4%	
	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	

Chi-carré FACxSI

	Philo	Droit	Sciences	Médecine	SA	Vété	Psycho	HEC	Sciences soc	Archi	Gembloux	Autre
<b>Faible (1)</b>	13,07	13,87	6,4	13,6	4,27	4	12	5,87	5,33	2,67	0,53	6,4
<b>Modéré (2)</b>	21,98	23,32	10,76	22,87	7,18	6,73	20,18	9,87	8,97	4,48	0,9	10,76
<b>Elevée (3)</b>	13,96	14,81	6,84	14,53	4,56	4,27	12,82	6,27	5,7	2,85	0,57	6,84